



**HAL**  
open science

# Le bon point est-il une sanction efficace pour améliorer la réussite des élèves ?

Gwendoline Buissart

► **To cite this version:**

Gwendoline Buissart. Le bon point est-il une sanction efficace pour améliorer la réussite des élèves ?. Education. 2015. dumas-01197187

**HAL Id: dumas-01197187**

**<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01197187>**

Submitted on 11 Sep 2015

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# MASTER 2 MEEF

Métiers de l'Enseignement, de l'Education et de la Formation

Mention **Premier degré**

*Année universitaire 2014-2015*

**UE3 MEMOIRE  
SEMESTRE 4  
SESSION 1**

Intitulé : Le bon point, est-il une sanction efficace pour améliorer la réussite des élèves ?

Prénom et Nom de l'étudiant : Gwendoline Buissart

Site de formation : Arras  
Section : 4

Prénom et Nom du directeur de mémoire : Sylvain Broccolichi

## Sommaire

---

<b>Remerciements</b>	<b>p.1</b>
<b>Introduction</b>	<b>p.2</b>
<b>Recherches bibliographiques</b>	<b>p.3</b>
1) Problématique	p.3
2) Hypothèses	p.3
2.1) Avant ma formation	p.3
2.2) Au cours de ma formation	p.4
3) Etat de la question	p.4
3.1) Qu'est ce qu'une sanction ?	p.4
3.2) Quelle forme le bon point prend-il ?	p.5
3.3) Quelle est l'origine historique des bons points ?	p.6
3.4) L'Education nationale autorise-t-elle l'utilisation des bons points en classe ?	p.8
3.5) A quoi servent les bons points ?	p.9
3.5.1) Au niveau de la motivation	p.9
3.5.2) Au niveau de la compétition	p.10
3.5.3) Au niveau du sens des apprentissages	p.12
3.5.4) Au niveau de l'autorité	p.14
3.6) Les parents : des acteurs majeurs	p.15

3.7) La posologie des bons points	p.16
<b>Méthodologie de la recherche</b>	<b>p.17</b>
4) Un travail à caractère scientifique	p.17
5) La méthodologie	p.18
5.1) Le choix du terrain	p.18
5.1.1) Classe A - GS	p.18
5.1.2) Classe B – GS / CP	p.19
5.1.3) Classe C – CP / CE1	p.19
5.2) Le choix des outils	p.19
5.2.1) Les lectures	p.19
5.2.2) Les observations	p.20
5.2.3) Les entretiens	p.21
a) La préparation	p.21
b) Le contexte	p.27
c) L'analyse	p.28
5.3) Les limites	p.28
<b>Analyse des données</b>	<b>p.31</b>
1) Les bons points pour tous les publics	p.31
2) Une volonté des enseignants de bien faire	p.31
3) Un système que l'on sait inégalitaire	p.32
4) Mais alors que faire ?	p.41

<b>Conclusion</b>	<b>p.44</b>
<b>Bibliographie</b>	<b>p.46</b>
<b>Sitographie</b>	<b>p.46</b>
<b>Annexes</b>	<b>p.47</b>

## Remerciements

---

J'adresse mes remerciements aux personnes qui m'ont aidé dans la réalisation de ce mémoire :

Monsieur Berthe et monsieur Broccolichi, qui m'ont guidé dans mon travail et m'ont aidée à trouver des solutions pour avancer ;

Aux enseignants qui ont accepté de répondre à mes questions, et à ceux m'ayant accueillie dans leur classe, pour leur contribution ;

A ma sœur Adeline, pour son aide précieuse lors de la relecture de ce travail ;

A Jimmy, pour son aide et son soutien, ainsi que pour la patience dont il a fait preuve.

## Introduction

---

Aaaah le bon point, doux souvenir de mon enfance qui a bercé la moitié de ma scolarité. Quand l'enseignant me le stipulait, j'allais chercher sur son bureau ce petit bout de papier, dès sa prise en main je me sentais fière d'avoir pu recevoir LA récompense. Je me souviens encore de ma boîte à bons points, une boîte rouge métallique sponsorisée par Snoopy où je rangeais mes bons points et mes images à l'abri des regards indiscrets, car oui le bon point était source de convoitise. Souvenir tellement marquant que j'ai conservé ma boîte à bons points.

En lisant ces quelques lignes, certains se reconnaîtront alors que pour d'autres le bon point n'est signe que de mauvais souvenirs. Présenté par les enseignants me dispensant des cours à l'ESPE comme une sanction ne devant pas être utilisée en classe, le bon point m'a posé question. En effet, ce dernier continue à être utilisé dans les classes alors qu'il est globalement proscrit par les enseignants de l'ESPE.

Ce dossier a pour objectif d'apporter des éléments de réponses afin de découvrir ce qui se cache derrière les bons points. Pour ce faire, nous élaborerons dans une première partie une problématique permettant de nous guider dans la recherche, puis nous mettrons en avant les hypothèses qui en découlent, nous essayerons ensuite de faire un point sur la question en mettant en avant les lectures réalisées et les observations recueillies lors des stages. La deuxième partie sera consacrée à l'explication de la méthodologie utilisée pour répondre à la problématique. Pour finir, la troisième partie, sera consacrée à la présentation et à l'analyse des données recueillies lors des différents entretiens réalisés auprès d'enseignants. Une conclusion viendra apporter des éléments de réponse à la problématique en mettant en avant les ouvertures possibles.

## Recherches bibliographiques

---

### 1) Problématique

Après mes diverses lectures, j'ai pu dégager une question globale : Le bon point, est-il une sanction efficace pour améliorer la réussite des élèves ?

Pour répondre à cette question, il me paraît nécessaire d'établir des sous-questions :

- Qu'est ce qu'une sanction ?
- Quelle forme prend le bon point ?
- Quelle est l'origine historique des bons points ?
- L'Education nationale encourage-t-elle l'utilisation des bons points en classe ?
- A quoi servent les bons points ?
  - Motivation
  - Compétition
  - Sens des apprentissages
  - Autorité
- Qui sont les acteurs de ce système ?

### 2) Hypothèses

Pour prendre en compte le travail réflexif réalisé tout au long de ce dossier, il me paraît nécessaire d'intégrer les hypothèses faites avant ma formation<sup>1</sup> et au cours de ma formation.

#### 2.1) Avant ma formation

Avant ma formation, le bon point m'apparaissait comme une sanction efficace, permettant aux élèves de les récompenser pour leur travail et/ou leur comportement, tout en les motivant à entrer dans les apprentissages. Dès que j'ai su que je voulais devenir enseignante, je me suis mise à la recherche de bons points « pédagogiques » pour mes élèves, et c'est d'ailleurs la première chose que j'ai faite. Pour moi, un enseignant ne pouvait pas

---

<sup>1</sup> En Master 2 MEEF



exercer sans cette incontournable sanction, et puis quel plaisir aurait été leur distribution. Pourtant, j'étais loin de m'imaginer que mes représentations allaient voler en éclat au cours de formation.

## **2.2) Au cours de ma formation**

Lors des cours suivis, j'ai pu avoir un point de vue différent concernant les bons points. Et que fut ma surprise quand on m'annonça que les bons points devaient être bannis des écoles. Je ne pouvais rester sur cet état des lieux, il fallait que j'aie moi-même me renseigner afin d'établir la véracité de ces dires. A ce moment là, j'étais partagée entre l'efficacité et l'inefficacité des bons points comme sanction pour améliorer la réussite des élèves. La rédaction de ce mémoire m'est alors apparue comme une opportunité, j'allais travailler sur ce sujet pour en apprendre davantage par moi-même et ainsi me faire ma propre idée.

## **3) Etat de la question**

### **3.1) Qu'est ce qu'une sanction**

Dans un premier temps, il est intéressant de définir ce que l'on entend par « sanction ». Selon le Dictionnaire de psychopédagogie de Robert Lafon (cité dans Prairat, 2003, p.8), la sanction est une « punition ou récompense consécutive à un ou des actes accomplis ». Le bon point peut donc être classé dans cette catégorie, c'est une sanction possédant la particularité d'être utilisé à la fois comme punition ou comme récompense.

*<sup>2</sup>28/11/13 – 9h45 – Classe B (GS/CP) : Les élèves de CP doivent réaliser un exercice qui consiste à écrire une syllabe.*

*Ens<sup>3</sup> : « Ceux qui arrivent à écrire la syllabe, je leur donnerai un bon point. »*

*25/02/14 – 10h00 – Classe C (CP/CE1) : Les élèves travaillent individuellement sur un travail, mais Kessy est dans les rangs en train de parler à une de ses camarades.*

---

<sup>2</sup> Veuillez trouver dans la partie 5.1) le détail des contextes d'observation.

Les écritures en italique correspondent aux relevés d'observation que j'ai effectués.

<sup>3</sup> « Ens » correspond aux paroles des différentes enseignantes.

*Ens : « Kessy va t'asseoir, tu me rends un bon point. »*

*L'élève ne va pas s'asseoir, c'est l'enseignante qui la prend par le bras. L'élève se rassoit mais ne rend pas de bon point. L'enseignante ne lui réclame pas non plus.*

On peut voir au travers de ces deux situations que le bon point peut-être à la fois une sanction positive et une sanction négative. Dans mes relevés d'observation, j'ai constaté, sauf une fois, que les enseignantes récompensaient le travail, qu'elles jugeaient bien fait, en distribuant des bons points et réprimandaient le comportement en reprenant des bons points, comme si le bon point ne pouvait pas punir et récompenser la même chose.

### **3.2) Quelle forme le bon point prend-il ?**

Mais quelle forme le bon point prend-il, comment les élèves peuvent savoir que l'enseignant leur attribue un bon point ? Ici, beaucoup de réponses peuvent être apportées, pour répondre à cette question, je vais prendre appui sur mes différents stages effectués en classe. Dans chacune des classes de mes stages utilisant des bons points, j'ai constaté que leur forme était similaire, le bon point est un morceau de papier rectangulaire, parfois même plastifié, d'environ 3 cm sur 3,5 cm. Sur ce papier, une inscription ou une image figure. Voici quelques bons points rencontrés au détour des classes, analysons-les brièvement.

- **Classe A – GS<sup>4</sup>**

L'enseignante utilise des bons points imprimés sur feuille cartonnée (annexe 1). La couleur dépend de la feuille cartonnée qu'elle a utilisée. Le terme bon point y figure au centre en majuscule. La typographie est entourée par un cadre décoré. Ces bons points ne sont pas de bonne qualité, on ne discerne pas facilement l'inscription et l'impression paraît de mauvaise qualité. Je pense que les élèves ont compris qu'au-delà de son apparence, un caractère symbolique est attribué aux bons points. Les élèves doivent savoir que ce petit bout de papier les récompense et leur permet d'avoir par la suite une image, ce qui leur donne certainement l'envie d'en recevoir.

---

<sup>4</sup> Veuillez trouver en partie 5.1) une présentation des classes observées.

- **Classe B – GS / CP**

L'enseignante a choisi d'utiliser des bons points plastifiés illustrant la saga des Monsieur et Madame (annexe 2). Je pense que l'enseignante a choisi ces bons points pour les rendre attrayants aux yeux des élèves et pour les inciter à la constitution d'une collection, essayant de cette façon d'encourager les élèves à en avoir le plus possible et donc implicitement à répondre à ses attentes.

Toutefois, sur ces bons points distribués aux élèves figurent des personnages « opposés », par exemple « Mme Sage » et « Mme Bavarde ». On peut alors se poser la question de la logique de ces inscriptions. En effet, l'élève peut recevoir un bon point où figure un comportement attendu (être sage) ou un comportement réprimé (être bavard), ce qui est paradoxal, et peut rendre le sens illogique. On peut alors se demander si l'élève comprend qu'il faut être sage en classe mais pas bavard malgré les images présentes sur les bons points.

Pour ce qui est de la police, on peut voir que l'inscription « bon point », y figure en gras et en majuscule.

- **Classe C – CP / CE1**

L'enseignante utilise la même image sur tous ses bons points (annexe 3), elle utilise du papier cartonné pour les imprimer. L'image y figurant est un personnage noir, la conception est simpliste. On peut voir que le personnage a l'air heureux, il lève la main, et au dessus de sa tête une ampoule est présente. Cela symbolise peut-être la naissance d'une idée. Cela voudrait dire que pour obtenir un bon point, il faut avoir des idées.

Après cette analyse on se rend compte que les bons points varient selon les classes, les enseignants et les époques. Car ce petit bout de papier n'est pas récent, intéressons-nous à son origine pour en apprendre davantage sur cette sanction.

### **3.3) Quelle est l'origine historique des bons points ?**

Les bons points sont apparus sous l'ancien Régime mais c'est au XIX<sup>ème</sup> siècle que leur utilisation s'est développée. En 1822, les récompenses apparaissent, celles-ci vont être données aux élèves en fonction des notes qu'ils obtiennent. Comme l'indique Gimmonet (2007, p.55) « Les bons points constituent souvent une monnaie scolaire servant à acquérir

une récompense plus importante (pour les filles : fils, aiguilles et dés à coudre, pour les garçons : outils (exemple : sifflet)) ou à racheter une punition. Dans les petites écoles de l'Ancien Régime, la recherche de l'exemption de punition donne lieu à une thésaurisation et à une spéculation sur les « bons points », tel un système « d'indulgences ». Dans l'école de Jules Ferry également, on usera d'un système de bons points qui permet le rachat des « mauvais points » ou « l'obtention d'images ». C'est d'ailleurs ce qui est précisé dans le Dictionnaire de pédagogie de l'éducation (2007, p.284), les bons points étaient « distribués aux petits enfants, sorte de jokers qui permettaient de racheter de petits manquements ». Comme l'explique Gourévitch (2012), les bons points permettaient de valoriser des comportements sociaux, et pas seulement des performances intellectuelles. Ainsi, les bons points récompensaient la politesse, la volonté et l'attitude. Les différentes inscriptions sur les bons points promouvaient la publicité, la religion ou encore l'histoire (annexe 4). Seulement aujourd'hui les lobbies ont des lois à respecter ainsi la promotion de la publicité, par l'interdiction des pratiques commerciales ou de la religion par le principe de laïcité, y est interdite afin de ne pas endoctriner les jeunes élèves.

A la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle et au début du XX<sup>ème</sup> siècle, les bons points en métal ont vu le jour (annexe 5). Ces bons points créés pour remplacer les bons points traditionnels étaient réalisés en acier brut, en cuivre ou en laiton et étaient ornés de décorations. Un côté comportait un chiffre allant de 1 à 10 permettant de hiérarchiser les récompenses, l'autre côté était orné du blason de la commune. Ce changement de support avait pour but de faire perdurer les bons points dans le temps afin d'éviter qu'ils ne s'abîment et de les remplacer trop souvent. Ce système de bons points métalliques n'a pas persisté étant donné que les élèves préféraient garder ces bons points au lieu de les échanger contre une image. De plus, le coût non négligeable de ces bons points a fini par décourager les communes, qui les créaient elles-mêmes.

Aujourd'hui, les bons points sont toujours en vigueur dans les classes. Certains disent qu'ils ont moins d'ampleur qu'avant, pourtant ils sont toujours bien présents. J'ai remarqué que sur les 6 enseignants m'ayant accueillies en stage, 3 utilisaient comme sanction les bons points. Certes, cette statistique est faite à très petite échelle mais montre que les bons points n'ont pas disparu et continuent d'être utilisés dans les classes.

On s'en aperçoit notamment lorsque l'on surfe sur Internet à la recherche de bons points. De nombreux sites en proposent à la vente, certains donnent des idées pour les constituer soi-même, et on peut dire qu'il y en a pour tous les goûts allant du plus moderne au plus classique. On trouve également de nombreux forums d'enseignants qui vantent les mérites des bons points après les avoir mis en place dans leur classe, pour certains utilisés en dernier ressort. Et ce qui se dégage des commentaires est que leur mise en place est plutôt bien perçue. Les enseignants peuvent également en trouver dans les magazines spécialisés de fournitures scolaires. Les enseignes qui font commerce autour des bons points ne s'adressent pas seulement aux enseignants, ils proposent également une gamme aux parents et à leurs enfants. Ainsi, en début d'année scolaire, il est commun de trouver dans les magasins des boîtes à bons points, et là il y en a également pour tous les goûts : couleurs, illustrations, formes sont multiples et variées, il ne reste plus aux enfants qu'à choisir. Au cours de mes observations, j'ai réalisé des photographies des boîtes à bons points des élèves (annexe 6). On s'aperçoit dès lors de leur diversité : certains ont une boîte à bons points avec le super-héros du moment alors que d'autres n'ont qu'une boîte de cotons-tiges ou de chewing-gum détourné faisant office de boîte à bons points. Et cette diversité m'a frappée par cette inégalité qui existe. Ainsi, dans cette classe les élèves qui n'ont pas de « réelles » boîtes à bons points sont des élèves issus d'un milieu social très défavorisé. Et je pense que, dans certaines classes, cette différence peut entraîner des inégalités dans les relations entre les élèves.

Alors qu'en est-il de la position de l'Education Nationale ?

### **3.4) L'Education nationale autorise-t-elle l'utilisation des bons points en classe ?**

Selon la circulaire n° 91-124 du 6 juin 1991, et plus précisément selon le Règlement type Départemental des écoles maternelles et élémentaires du Pas-de-Calais, l'article « 3.3 Récompenses et sanctions » met en avant le fait que « Le règlement intérieur de l'école peut prévoir des mesures d'encouragement au travail et des récompenses ». Toutefois, il est dit qu'aucune sanction ne peut être infligée à des élèves de maternelle pour ne pas contrer leur épanouissement personnel. De cette façon, si le règlement intérieur le prévoit, l'utilisation des bons points est parfaitement autorisée.

On peut alors se demander quelle est l'utilité des bons points ? En effet, si ceux-ci ont été retenus comme sanction, ils doivent certainement avoir une utilité éducative. Pour cela analysons le bon point de différents points de vue.

### **3.5) A quoi servent les bons points ?**

#### 3.5.1) Au niveau de la motivation

Penchons nous tout d'abord du côté de la motivation. Est-ce que les bons points permettent d'améliorer la motivation chez les élèves ? Si on s'intéresse au behaviorisme et plus précisément à la formule qu'a mis en place Hull : la loi du renforcement<sup>5</sup>, ou autrement dit la règle de « la carotte et du bâton », la motivation serait générée à la fois par un besoin propre à l'individu et par le résultat de son action devant être renforcée (récompense ou punition selon le résultat escompté). Toutefois, comme le précise Lieury et Fenouillet les punitions sont à utiliser avec précaution car elles entraînent la peur et le stress. Il s'agit ici de motivation extrinsèque car les comportements sont induits par les renforcements.

Selon Harlow, il existe un autre type de motivation : la motivation intrinsèque, Deci a d'ailleurs montré que cette dernière existait chez l'homme. La motivation intrinsèque a comme seul but l'intérêt pour l'activité en elle-même. Il a d'ailleurs prouvé que les renforcements et les contraintes de quelque type que ce soit ont pour impact la diminution de la motivation intrinsèque (annexe 7).

Mais, Prairat (2002) est en désaccord avec Deci. En effet, pour Prairat, il est essentiel d'« encourager, de récompenser, de féliciter » (p.88) les élèves, il met en avant l'importance de la gratification. D'ailleurs, il explique que « la crainte que les enfants vont, par la suite, travailler uniquement motivés par l'apprentissage du gain est une crainte vaine, c'est dans le second temps que le travail bien fait devient à lui-même sa propre récompense » (p.89). Cela vient en contradiction directe avec ce qui vient d'être dit, c'est-à-dire que, selon lui, l'enfant doit être gratifié dans un premier temps, pour qu'il puisse percevoir, dans un second temps, sa réussite dans l'activité comme sa propre récompense. C'est d'ailleurs ce que défend Viau

---

<sup>5</sup> Ce paragraphe a été élaboré à partir de l'ouvrage de Lieury (2010)

(2002)<sup>6</sup>, il explique qu' « on ne peut espérer que l'enfant trouve toujours en lui la motivation intrinsèque qui l'amène à s'investir et à persévérer dans ses apprentissages à l'école ». C'est-à-dire que l'enfant passerait d'une motivation extrinsèque à une motivation intrinsèque, il s'appuie sur des études menées sur la motivation intrinsèque par Sansone et Harackiewicz, pour montrer que la motivation intrinsèque n'est pas une chose innée mais qu'elle nécessite un apprentissage et doit être maintenue « par des incitatifs tels que le support et les encouragements des enseignants ».

### 3.5.2) Au niveau de la compétition

Cependant, Freinet (1969)<sup>7</sup> pointe un problème de taille, il remet en cause le système des notes, du classement et des bons points. Il met en garde contre ces systèmes qui permettent certes de motiver les bons ou excellents élèves mais qui peuvent démotiver les élèves qui ont plus de difficultés. Il dit que « Les notes et les classements sont injustes. Ils récompensent le « *bon élève* » qui réussit sans effort et punissent, découragent, le travailleur acharné qui n'a pas bonne mémoire ou qui s'intéresse à des activités que l'École juge superflues. » Ainsi, ces derniers peuvent se décourager de ne pas recevoir autant de bons points que leurs camarades.

*30/01/14 – 9h20 – Classe A (GS): Les élèves ont dû réaliser un travail individuellement. A la fin de ce travail, ils le montrent un à un à l'enseignante. Les élèves qui n'ont pas fait d'erreurs reçoivent un bon point. Un élève vient voir l'enseignante plusieurs fois, ce dernier a fait plusieurs erreurs qu'elle lui indique. Une fois que l'élève a corrigé seul ses erreurs, il revient la voir mais n'obtient aucun bon point et a même droit à la remarque suivante :*

*Ens : « Tu as attrapé une suée. »*

*L'élève qui avait les larmes aux yeux, repart en les essuyant.*

---

<sup>6</sup> Les numéros des pages de citations de Viau ne peuvent pas être indiqués, car celles-ci proviennent d'un ouvrage qui retranscrit une conférence, accessible en ligne, où les numéros des pages ne sont pas renseignés.

<sup>7</sup> Les numéros des pages de citations de Freinet ne peuvent pas être indiqués, car celles-ci proviennent de l'ouvrage *Appel aux parents*, accessible en ligne, où les numéros des pages ne sont pas renseignés.

A travers cet exemple, on comprend le point de vue de Freinet vis-à-vis des bons points. Malgré des difficultés, certes existantes, l'élève a réussi à passer outre celles-ci en corrigeant ses erreurs seul. Obin (2001) précise d'ailleurs que « les réussites, mêmes partielles, méritent toujours une forme de reconnaissance » (p.24). Toutefois, l'élève ne se voit pas récompenser de ses efforts par un bon point comme ses autres camarades. Et se voit en plus, victime d'une remarque désobligeante, qui n'a pas sa place dans une école. Ainsi, l'élève se voit puni et découragé, alors que la circulaire n° 91-124 du 6 juin 1991, article « 3.3 Récompenses et sanctions », met en avant le fait qu'aucune sanction ne peut être infligée à des élèves de maternelle pour ne pas contrer leur épanouissement personnel. Pourtant, face à la réaction de l'élève, on peut penser que ce dernier a perçu comme une sanction négative le fait de ne pas avoir de bon point. A contrario, on peut se demander si l'élève s'est donné du mal dans le but unique d'obtenir des bons points.

Alors que le but pour un enseignant est bien d'aider l'élève à réussir, et non pas, comme le précise Freinet, d'entraîner « une atmosphère immorale ». Car en mettant en place ce système de bons points, l'enseignant va développer dans les relations entre les élèves de la compétition, de la tricherie et de la jalousie, non propice aux apprentissages et à l'entraide. Freinet (1969) rejoint Deci en disant que « le travail intelligent porte en lui-même sa récompense ».

*28/11/13 - 11h15 – Classe B (GS/CP) : Les élèves doivent travailler individuellement sur un exercice.*

*Ens : « L'élève qui me fera le plus propre<sup>8</sup> travail aura un bon point. »*

*27/01/14 - 9h15 – Classe C (CP/CE1) : Les élèves doivent travailler individuellement, mais il y a des bavardages.*

*Ens : « Attention, je vais donner un bon point. »*

*Le bruit devient moins fort<sup>9</sup>.*

---

<sup>8</sup> Derrière le terme « propre », on ne sait pas ce qui se cache. Peut-être que les élèves le savent si l'enseignant a clairement identifié avec eux les critères déterminant la « propreté » d'un travail selon son propre point de vue.

<sup>9</sup> N'ayant pas pris note de la durée durant lequel le bruit s'est affaibli, je ne sais plus si le bon point a permis ou non d'instaurer un silence « durable ».



Dans ces deux situations, les élèves comprennent qu'un seul bon point va être distribué, on peut alors supposer qu'une compétition s'engage entre les élèves pour savoir qui aura le bon point, ce qui est néfaste aux apprentissages. Dans la deuxième situation, on constate que l'enseignante utilise ce système pour rétablir le calme, elle s'en sert comme outil de gestion de classe.

*30/01/14 - 9h45 – Classe A (GS) : Un élève donne une bonne réponse à la question de l'enseignante.*

*Ens : « Très bien, un bon point ».*

*Juste après, un élève donne une bonne réponse, mais n'en obtiendra pas.*

*30/01/14 - 14h20 – Classe C (CP/CE1) : L'enseignante vient de distribuer deux bons points à un élève parce que « depuis tout à l'heure tu donnes des bonnes réponses ». L'élève va ranger ses bons points dans la boîte prévue à cet effet. Un de ses camarades lui dit : « Tu m'en donnes un ?! ».*

Ces situations peuvent sembler anodines, mais je pense qu'elles peuvent rendre envieux les autres élèves, ce qui peut déboucher par la suite sur de la jalousie, et donc sur un mauvais climat de classe.

Cependant, la mise en place du système des bons points ne peut pas être à elle seule responsable de l'« atmosphère immorale » qui peut naître en classe. Durant mes stages d'observations, j'ai constaté que dans une classe de CE2, n'ayant pas recours aux bons points, les relations entre les élèves n'étaient pas propices aux apprentissages : jalousie, compétition et tricherie étaient présentes dans la classe, les bons points ne pouvant dès lors pas être seuls responsables de l'atmosphère de la classe.

### 3.5.3) Au niveau du sens des apprentissages

Perrenoud (1994) apporte un éclairage complémentaire sur « ce travail intelligent ». Il a défini le statut d'élève comme un métier à part entière, où il existe notamment la rémunération, certes celles-ci ne prend pas la même forme que les autres métiers, c'est à dire l'argent mais les élèves sont eux-aussi rémunérés sous formes de récompenses (bons points, images, sourires, ...), de notes et d'orientation professionnelle. Toutefois, Perrenoud met en garde contre cette rémunération, il existe « un recours permanent à des récompenses ou à des

sanctions externes (notes, compétition, promotions, punitions) pour faire travailler les élèves ; ce qui induit un rapport utilitariste au travail, en fonction de la note et de la sélection plus que de la maîtrise de savoirs et savoir-faire valorisés comme tels ».

*30/01/14 – 9h50 – Classe A (GS) : Un élève a trouvé une bonne réponse, il se vante d'avoir trouvé une réponse juste à son voisin, l'enseignante ne lui donne pas de bons points.*

*Son voisin : « Mais tu n'as pas de bons points ».*

Cette situation est très intéressante, car elle montre que le fait de ne pas avoir de bon point remet en cause l'utilité de la réponse de l'élève. Les élèves ne perçoivent donc pas le sens même de l'activité qu'ils sont en train de faire, pour eux le but est d'obtenir des bons points.

*28/02/14 – 10h10 – Classe C (CP/CE1) : Je réalise une séance sur les antonymes avec les élèves de CE1. L'enseignante utilisant fréquemment des bons points, je décide de les intégrer à un moment donné dans ma séance. Avant cela je demande aux élèves s'ils peuvent trouver deux antonymes comme sur l'exemple travaillé juste avant. Le taux de participation n'est pas énorme, seulement 3 élèves sur 13 lèvent le doigt. J'explique alors aux élèves que je donnerai un bon point par bonne réponse. Le taux de participation augmente nettement 8 élèves sur 13 lèvent le doigt, certains même en disant « moi, moi, moi ».*

On constate face à cette situation que les élèves sont encouragés à lever la main. Toutefois même si le taux de participation augmente, certains élèves qui avaient levé le doigt quand je leur avais stipulé que je mettais en place les bons points, ont donné des réponses complètement en décalage avec ce qui était attendu. Ainsi, les bons points ont été moteur dans la participation mais n'ont pas permis de donner du sens aux apprentissages, car les élèves donnaient des réponses en désaccord avec ce qui était demandé.

Ainsi la motivation qui se développe est extrinsèque, ce qui ne permet pas de créer au sein de l'école « un fonctionnement intellectuel fécond »<sup>10</sup>. Car pour créer ce fonctionnement il faut donner du sens aux apprentissages. Et comme Perrenoud le précise, « le sens se construit, il n'est pas donné d'avance »<sup>5</sup>. C'est-à-dire que pour construire le sens il faut

---

<sup>10</sup> Les numéros des pages de citations de Perrenoud ne peuvent pas être indiqués, car celles-ci proviennent d'un document étudié en classe, où les numéros des pages ne sont pas renseignés.

travailler pour l'activité elle-même, ce qui entrainera une motivation cette fois intrinsèque amenant l'élève à ressentir un intérêt pour ce qu'il apprend. Alors que si l'élève reçoit des bons points, il peut être amené à ne pas travailler pour lui-même mais dans le but d'acquérir le plus de bons points possibles, et pour faire plaisir aux parents ou à l'enseignant (motivation extrinsèque). De cette façon, l'élève ne perçoit pas le sens des apprentissages et sa réussite peut être menacée.

#### 3.5.4) Au niveau de l'autorité<sup>11</sup>

Selon Robbes (2011) « l'autorité de l'enseignant a pour objectif ultime de permettre aux élèves de devenir auteurs d'eux-mêmes, c'est-à-dire d'acquérir eux-mêmes de l'autorité en s'élevant ». Ce qui signifie pour les enseignants d'aider les élèves à devenir des citoyens responsables capables d'acquérir des compétences, des savoirs et « la capacité d'être son propre auteur, c'est-à-dire de s'autoriser à accéder à la responsabilité personnelle, à l'autonomie sur sa propre vie et dans ses relations aux autres ». Best (1991) met notamment l'accent sur l'importance de la confiance en soi que doit acquérir l'enfant dès le plus jeune âge. De part les observations recueillies et présentées tout au long de ce dossier, on peut supposer que les bons points peuvent détériorer l'estime des élèves.

Pour que les élèves deviennent acteurs, une relation dissymétrique provisoire est nécessaire, cette relation « repose sur des savoirs que la personne dépositaire de l'autorité statutaire déploie dans une situation particulière, dans une relation toujours contextualisée avec l'acteur et/ou le groupe sur lesquels elle l'exerce » (Robbes, 2011). Ainsi, l'autorité de l'enseignant est issue d'une construction de savoirs dans l'action. Certains enseignants vont se servir de cette relation dissymétrique pour mettre en place les bons points afin d'appuyer la légitimité de leur autorité, ils deviennent ainsi garants des savoirs décidant quand une réponse

---

<sup>11</sup> Partie élaborée grâce à Robbes, B., 2011, *Être, avoir et faire l'autorité*, « L'autorité éducative dans la classe », ESF

Les numéros des pages de citations des différents auteurs ne peuvent pas être indiqués, car celles-ci proviennent d'un document étudié en classe, où les numéros des pages ne sont pas renseignés.

mérite ou non un bon point comme nous l'avons vu précédemment dans les observations réalisées.

Il est vrai que même si « un individu ne peut pas [...] se former de son propre mouvement [...]. » et qu'il lui « est impossible de savoir ce qu'il devrait savoir pour devenir pleinement un individu ; [...] il n'est pas davantage possible de construire son statut d'individu à sa place » (Blais, Ottavi et Gauchet, 2008). Meirieu (2008) explique d'ailleurs que « tout le monde peut apprendre et se développer... » mais « nul, ne peut contraindre quiconque à apprendre et à grandir ». Ainsi, les bons points ne peuvent pas être utilisés comme outil pour « transmettre, augmenter, faire grandir l'élève afin qu'il soit auteur de lui-même » (Robbes, 2011).

Il est préférable, comme l'indique Tozzi (2006) de privilégier « un rapport non dogmatique au savoir [...], valorisant une culture de la question et du problème [...] (en s'appuyant sur des) pratiques socioconstructivistes » et par « un rapport plus coopératif à la loi, où sont posés à la fois l'interdit de la violence et la coélaboration de règles pour vivre ensemble, assurant et associant dans « un espace public scolaire » le droit à la parole des élèves, la pluralité des opinions, la négociation, la décision démocratique et la sanction formative d'un maître juste ».

### **3.6) Les parents : des acteurs majeurs**

Pointons un acteur que nous venons d'évoquer : les parents. Freinet (1969) s'adresse à eux dans son ouvrage Appel aux parents, et met en avant leur rôle dans ce système des bons points : « Il n'y a ni notes ni classement dans nos écoles. Et vous regrettez le temps où vos enfants vous revenaient, le soir, avec, en mains, leur tableau de chasse : - *J'ai eu trois bons points !... J'ai gagné deux places...* ». On comprend dès lors que les enseignants et les élèves ne sont pas les seuls acteurs, mais que les parents eux-aussi ont leur rôle. Une institutrice à la retraite m'a expliqué le rôle des parents dans ce système de bons points : si l'élève disait à ses parents qu'il avait bien travaillé sans leur montrer les bons points, qui sont une sorte de preuve, ces derniers pouvaient se poser des questions tant qu'à la légitimité des paroles de leur enfant. Ainsi, le bon point était perçu comme le garant d'un travail bien fait.

### **3.7) La posologie des bons points**

Lors de l'écriture de ce mémoire, il m'a paru intéressant de quantifier l'utilisation du bon point. Ne réalisant pas de stage cette année dans une classe qui en utilise, j'ai fait appel à une de mes collègues effectuant un stage au sein d'une classe où l'enseignant distribue des bons points (annexe 8). Avant de quantifier l'utilisation des bons points, il est nécessaire de définir le contexte. Il s'agit d'une classe de moyenne, grande section. Cette classe se situe à Vis-en-Artois, dans le département de Pas-de-Calais, et fait partie d'un Regroupement Pédagogique Intercommunal. Dans l'école maternelle, on ne trouve que deux classes : l'une avec des tout-petits, petits, comportant 25 élèves, et une classe de moyenne, grande section, comptant 24 élèves. L'enseignant de cette classe a une ancienneté de 12 ans et a travaillé au sein de plusieurs niveaux : grande section et moyenne - grande section.

Selon ma collègue, l'enseignant distribue un bon point par activité à chaque élève quand le travail est terminé. A la fin du temps imparti, si l'élève n'a pas terminé son travail, il ne reçoit pas de bons points. Toutefois, l'enseignant fait reprendre aux élèves les travaux non finis pour que ceux-ci les terminent. Quand les élèves ont terminés, ils reçoivent tout de même un bon point. Ainsi, chaque élève reçoit un bon point par activité. Toutefois, quand l'enseignant juge que l'élève s'est surpassé, elle lui attribue deux bons points. Si l'élève a reçu un bon point par activité, à la fin de la journée, il peut en obtenir jusqu'à 4. Au bout de 10 bons points, l'élève obtient une petite image. A la fin de 10 petites images il obtient 1 grande image portant sur le thème de son choix (fées, dinosaures, animaux de la Savane, ...).

## Méthodologie de la recherche

---

### 4) Un travail à caractère scientifique

Pour pouvoir répondre à ma problématique, il est nécessaire que j'inscrive mon action dans une posture scientifique. Mais d'où vient la nécessité de s'inscrire dans un travail de recherche en tant que future enseignante.

Il faut savoir que l'éducation a de tout temps existé, déjà dans les sociétés primitives il y avait cette nécessité d'éducation que ce soit pour l'accès au langage ou pour la satisfaction des besoins anthropologiques essentiels (se nourrir, habiter, communiquer, se soigner, ...). L'éducation est propre à la condition humaine car il y a ce besoin d'apprendre et de se développer, c'est ce que l'on appelle le besoin d'éducabilité. Au départ, l'éducation est faite sans recherches scientifiques car elle est perçue comme naturelle, ordinaire mais plusieurs philosophes vont être amenés à soulever des difficultés sur la façon d'agir dans le milieu éducatif. Leur but est de mettre en place certains principes fondamentaux qui vont pouvoir pallier ces difficultés. La naissance des Sciences de l'Education est en marche.

Ce sont des philosophes comme Socrate, Platon, Kant, Rousseau, ... qui vont permettre une problématisation de l'éducation par une approche philosophique. Toutefois, ces philosophes imaginent des idéaux, mais cette vision éducative des philosophes va donner une aide aux pédagogues pour trouver de meilleures méthodes pour enseigner. C'est-à-dire de penser des programmes d'éducation en fonction de chaque individu. L'éducation devient plus puissante dans notre société de symbole et c'est ainsi qu'en 1967 on voit apparaître la création d'une discipline : la Science de l'éducation qui deviendra par la suite les Sciences de l'Education. Ce changement est dû aux approches multiples sur la question de l'éducation qui seront menées à travers une multitude de disciplines. Et c'est dans ce contexte qu'il me paraît indispensable qu'un enseignant ne se contente pas simplement d'enseigner, il doit également troquer sa blouse d'enseignant contre celle de chercheur afin de remettre sans cesse en question son enseignement et ainsi être plus efficace dans son action auprès des élèves. Le référentiel des compétences professionnelles des métiers du professorat et de l'éducation met d'ailleurs en avant cette compétence inhérente au métier. La compétence 14 : « s'engager dans une démarche individuelle et collective de développement professionnel » insiste sur la nécessité d'intégrer son action dans une posture réflexive afin de se développer

professionnellement. C'est pour cela qu'il est nécessaire d'élaborer ce travail au travers d'une posture scientifique.

Mais qu'entend-on par posture scientifique ? Il s'agit d'allier deux éléments, d'une part un discours sur l'éducation sans pour autant remettre en cause les autres discours et d'autre part une action qui se réalise sur le terrain. Mais il faut faire attention lors de cette démarche scientifique à ce que la scientificité soit reconnue par tous. J'entends par là que la démarche soit réalisée grâce à une méthodologie consciencieuse de l'étude, car certains éléments extérieurs peuvent venir mettre en doute l'étude même. Il faut donc que cette posture soit garantie et visible. Quand la posture scientifique est reconnue et validée par l'environnement, cela permet de donner un poids non négligeable aux résultats obtenus lors de la recherche. Il est donc important de développer en détails la méthodologie suivie lors de la recherche.

## **5) La méthodologie**

La méthodologie est une part essentielle et très importante du travail scientifique comme nous venons de le voir. Mais qu'est ce que la méthodologie ? La méthodologie est la démarche que le scientifique va conduire pour mener à bien son étude. Dans la méthodologie plusieurs éléments entrent en compte :

### **5.1) Le choix du terrain**

Pour répondre à ma question de recherche, j'ai été amenée à me questionner sur le choix du terrain. Mais le terrain s'est imposé naturellement à moi, en effet j'ai été affectée en stage, à plusieurs reprises, dans des classes où les enseignants avaient mis en place un système de bons points. Il me paraît important de présenter ces trois classes afin de mieux percevoir le contexte de recherche.

#### **5.1.1) Classe A - GS**

La classe A est une classe de Grande Section, située dans le département du Pas-de-Calais, dans la ville de Calonne-Ricouart, commune d'environ 5 528 habitants. Cette école publique est située en REP et regroupe 80 élèves. Elle compte 3 classes dont une classe de petite section, une classe de moyenne – grande section et une classe de grande section. La classe observée compte 24 élèves.

### 5.1.2) Classe B – GS / CP

La classe B est une classe de Grande Section, Cours Préparatoire. Cette classe est localisée également dans le département du Pas-de-Calais et plus précisément à Divion. Cette ville compte environ 6 971 habitants. La classe observée est située dans le bâtiment de l'école primaire. Cette école publique fait partie du dispositif REP. La classe observée compte 25 élèves, 4 élèves de GS et 21 élèves de CP.

### 5.1.3) Classe C – CP / CE1

La classe C est une classe de Cours Préparatoire et de Cours Elémentaire 1<sup>ère</sup> année. Comme pour la classe A, cette école est située dans la ville de Calonne-Ricouart. Elle fait également partie du dispositif REP. L'école compte 133 élèves avec 5 classes, deux classes de CP – CE1, une classe de CE1 – CE2, une classe de CM1 et une classe de CM2. La classe observée est composée de 23 élèves, dont 7 élèves de CP et 15 élèves de CE1.

Les classes A et C sont toutes les deux situées dans le même bâtiment. Ce bâtiment est séparé en deux, d'un côté on trouve l'école élémentaire et de l'autre côté on trouve l'école maternelle. Ces écoles ont la spécificité de partager le même point de vue concernant les bons points. Ainsi, chaque classe de l'école primaire a mis en place un système de bons points.

Ces trois classes ont des points communs, elles sont toutes les trois intégrées dans un dispositif REP et accueillent des élèves issus d'un milieu social semblable que l'on peut qualifier de défavorisé.

## **5.2) Le choix des outils**

Pour apporter des éléments de réponses à ma problématique plusieurs outils pouvaient être utilisés. Face à la quantité d'outils disponibles, j'ai dû réaliser un choix. Pour faire ce choix j'ai pris en compte les contraintes qui m'étaient imposées, et notamment la contrainte temps.

### 5.2.1) Les lectures

En tant que future praticienne réflexive, il me semble essentiel de prendre appui sur des textes, que ceux-ci soient officiels, scientifiques, professionnels ou qu'ils émanent de la classe. C'est le point de départ à toute recherche, cela permet de redéfinir la question



préalable, de prendre conscience des représentations initiales pour pouvoir passer au-dessus de cela et ainsi s'engager dans une posture réflexive dénuée de jugements subjectifs (même si bien évidemment il y a toujours une part de subjectivité qui persiste). Ces lectures permettent également d'apporter des éléments de réponses à la question de recherche en sélectionnant les informations intéressantes, puis en les mettant en lien avec les autres lectures effectuées (cf. bibliographie et sitographie p.23).

### 5.2.2) Les observations

A la lecture de textes j'ai été amenée à dégager des éléments utiles pour répondre à ma question de recherche. Pour compléter ce travail, il me paraissait essentiel d'apporter mes propres éléments de réponses en allant voir sur le terrain si mes observations correspondaient aux lectures faites. C'est pour cela que j'ai jugé l'observation comme étant un outil intéressant permettant de construire un lien direct entre mes lectures et le terrain. J'ai décidé de réaliser une observation non participante afin de ne pas interférer pendant les échanges et ainsi d'avoir accès à des données au plus proche de la réalité. J'ai tout de même pu réaliser une observation participante une fois qui fût très intéressante à mener.

Pour réaliser mes observations, j'ai utilisé la prise de notes. Comme dit précédemment, avant de réaliser mes observations, j'ai effectué des lectures. Grâce à ces lectures, j'ai pu dégager des thématiques d'observation. La prise de notes a donc été faite en ayant en tête les thématiques d'observation que j'avais faites émerger. Ainsi, je n'ai pas utilisé de grille d'observation. En effet, mon thème d'observation étant les bons points, mes prises de notes se faisaient par parcimonie et ne nécessitaient pas le recours à un outil m'aidant à collecter et à organiser mes données, je me concentrais uniquement sur ce qui m'intéressait, évitant ainsi toute surcharge et permettant de retranscrire efficacement la situation tout en l'inscrivant dans le temps (date et heure relevées). Ayant utilisé trois thématiques d'observation, je surlignais à la suite de ma prise de notes, les observations selon la couleur attribuée à la thématique d'observation. Cette façon de procéder me permettait ainsi d'organiser plus facilement le traitement de ces observations. De cette façon, à la fin de la journée, je retranscrivais mes notes sur ordinateur en les classant selon les différentes thématiques d'observation.

Penchons nous plus en détails sur les thématiques d'observation. Comme vu précédemment, les thématiques d'observation sont en lien direct avec les lectures que j'ai effectuées. Ce sont mes lectures qui m'ont permis de les faire émerger. Ces thématiques d'observation me semblent être les plus propices à exploiter car elles vont me permettre d'apporter des éléments de réponse à la question de recherche en établissant un lien direct entre mes lectures et mes observations. Les thématiques d'observation choisies sont au nombre de trois : la motivation, la compétition et le sens des apprentissages. Il est vrai que ces thématiques peuvent paraître imprécises, mais c'est une volonté de ma part. En réalité, elles ne sont pas si imprécises que cela. En effet, mes lectures ayant été effectuées en amont, je sais ce qui se cache derrière chaque thématique d'observation. De plus, ce soi-disant manque de précision me permet d'avoir une marge de manœuvre dans l'observation afin de ne pas me centrer sur des situations qui risquaient de ne pas avoir lieu et de ce fait de ne pas apporter d'informations utiles à ma question de recherche.

### 5.2.3) Les entretiens

#### a) La préparation

Lorsque j'ai décidé de réaliser des entretiens, différentes questions se sont posées à moi :

- qui interroger ?
- que poser comme questions ?
- où réaliser ces entretiens ?
- comment réaliser des entretiens féconds ?

Pour répondre à toutes ces questions et ainsi mettre en place ces entretiens, j'ai dû mener une réflexion personnelle et faire des choix. Ces choix ont, je pense, influencés les réponses des interrogés. En effet, selon le contexte on ne réagit pas de la même façon, ainsi les réponses aux questions peuvent être modifiées. Pour détailler les contextes d'observation, partons des différentes questions que j'ai été amenée à me poser.

#### • Qui interroger ?

Avant d'élaborer les questions de l'entretien, il fallait que je détermine le public à interroger. J'ai choisi de m'intéresser aux enseignants. Ayant effectué à posteriori des observations en classe, il semblait pertinent d'interroger les principaux acteurs du système des bons points. Et, en tant que future enseignante il me paraissant intéressant d'avoir un aperçu

de la vision de mes futurs collègues. En effet, ayant reçu sensiblement la même formation qu'eux au sujet des bons points, je me questionnais sur le cheminement réflexif de ces enseignants qui avaient, pour certains, décidé d'utiliser des bons points alors que ceux-ci sont proscrits à l'ESPE dans les enseignements. Je souhaitais également m'intéresser aux raisons qui poussent certains enseignants à ne pas en utiliser. C'est ainsi, que j'ai décidé d'interroger deux « types » d'enseignants : les enseignants mettant en place un système de bons points et les enseignants ne mettant pas en place ce système. Avoir les points de vue des deux types d'enseignants allait me permettre de comprendre le rapport qu'entretiennent les enseignants avec ce système. Pour sélectionner ces enseignants, j'ai fait entrer un autre critère : l'ancienneté. Il a paru intéressant d'interroger des enseignants ayant plus ou moins d'années d'exercice à leur actif. J'ai ainsi sélectionné de jeunes enseignants : trois enseignants stagiaires qui effectuent leur première année d'enseignement (deux mettant en place le système de bons points et le troisième non) et deux enseignants ayant une ancienneté d'environ 10 ans (dont un utilisant le système des bons points). Prendre des enseignants ayant une ancienneté différente permet de savoir si l'expérience a un lien avec la mise en place des bons points.

- Que poser comme questions ?

Avant de réaliser ces entretiens, il est apparu indispensable d'élaborer les questions que j'allais utiliser comme support lors de l'entretien. J'ai choisi de créer deux questionnaires, un questionnaire permettant d'interroger les enseignants utilisant des bons points en classe, l'autre questionnaire servant lors de l'entretien avec les enseignants n'utilisant pas de bons points en classe.

J'ai accompagné ces questionnaires de justifications, justifier les questions que je souhaite poser me permet de réfléchir à l'intérêt de la question elle-même, je mène ainsi une réflexion dans le but de savoir si cette question est cohérente ou non. Voici, les deux questionnaires élaborés :

- **Questionnaire en vu de l'entretien avec l'enseignant utilisant des bons points**

QUESTIONS	JUSTIFICATIONS
<ul style="list-style-type: none"> <li>• Quel est ton parcours ? (études, différentes activités occupées, le nombre</li> </ul>	Cette question est une question d'entrée dans l'entretien. Elle a pour but de montrer

d'années d'enseignement, les niveaux de classe, ...)	l'intérêt que l'on porte à la personne interrogée avant de rentrer dans le vif du sujet. Cette question va également permettre de situer l'action de la personne dans le temps.
<ul style="list-style-type: none"> <li>• Depuis quand utilises-tu des bons points en classe ?</li> </ul>	Poser cette question, permet d'apporter une information en termes de temps. Il va être ainsi possible de savoir si l'enseignant a toujours utilisé ce système de bons points.
<ul style="list-style-type: none"> <li>• Pourquoi as-tu mis en place ce système de bons points à cette période / récemment ?</li> </ul>	La mise en place d'un système de bons points n'est pas une chose anodine, cette question va permettre d'en apprendre davantage sur les raisons qui ont poussées l'enseignant à en mettre en place.
<ul style="list-style-type: none"> <li>• As-tu fait évoluer ces bons points ? (dans leur forme, leur distribution, ...)</li> <li>• Si oui, pourquoi ?</li> </ul>	Il s'agit de savoir si l'utilisation des bons points a évolué au fil du temps, et si tel est le cas, de savoir pourquoi il y a eu une telle évolution.
<ul style="list-style-type: none"> <li>• Quel est l'intérêt des bons points pour les élèves / pour toi ?</li> <li>• Y a-t-il des inconvénients à utiliser les bons points ?</li> </ul>	Ici, on va pouvoir cerner les qualités que l'enseignant attribue aux bons points, ainsi que les limites de cet outil.
<ul style="list-style-type: none"> <li>• Que doit faire un élève pour obtenir un bon point ? As-tu établi une liste de critères ?</li> <li>• Les critères sont-ils les mêmes pour tous les élèves ?</li> </ul>	Grâce à cela, on va pouvoir savoir si les critères d'attribution sont différents selon les élèves, et donc si l'enseignant a l'impression de mettre en place un système égalitaire.
<ul style="list-style-type: none"> <li>• Retires-tu des bons points ? A quelle(s)</li> </ul>	Idem que précédemment, mais ici on va se

occasion(s) ?	centrer sur les critères de reprise.
<ul style="list-style-type: none"> <li>• A la fin de la journée, est-ce que tous les élèves ont reçu le même nombre de bons points ?</li> <li>• Peut-il arriver que certains élèves n'aient jamais de bons points ?</li> </ul>	Ces questions permettent à l'enseignant de se s'interroger sur sa propre pratique dans le but de voir s'il a conscience de la distribution inégalitaire qu'il peut opérer.
<ul style="list-style-type: none"> <li>• Après un certain nombre de bons points obtenus y a-t-il une récompense plus importante ?</li> <li>• Si oui, comment et quand se fait la transaction ?</li> </ul>	Poser ces questions permet de savoir si les bons points sont juste une étape dans la récompense ou s'ils sont la récompense aboutie. On va ainsi savoir à quoi servent les bons points pour les élèves.
<ul style="list-style-type: none"> <li>• Quand tu étais écolière, tu étais quel genre d'élève ?</li> <li>• Recevais-tu des bons points ?</li> <li>• Est-ce que tu aimais en recevoir ?</li> </ul>	Ces questions personnelles arrivent en fin d'entretien afin que l'enseignant puisse évoquer facilement sa scolarité. Ces questions permettent de connaître la relation aux bons points que l'enseignant avait plus jeune.

• **Questionnaire en vu de l'entretien avec l'enseignant n'utilisant pas de bons points**

QUESTIONS	JUSTIFICATIONS
<ul style="list-style-type: none"> <li>• Quel est ton parcours ? (études, différents activités occupées, le nombre d'années d'enseignement, les niveaux de classe, ...)</li> </ul>	<p>Cette question est une question d'entrée dans l'entretien. Elle a pour but de montrer l'intérêt que l'on porte à la personne interrogée avant de rentrer dans le vif du sujet.</p> <p>Cette question va également permettre de situer l'action de la personne dans le temps.</p>

<ul style="list-style-type: none"> <li>• Dans l'école, certains enseignants utilisent des bons points et d'autres non, pourquoi ?</li> </ul>	<p>Grâce à cette question, on va savoir pourquoi les enseignants ont adopté un point de vue différent sur les bons points.</p>
<ul style="list-style-type: none"> <li>• Pourquoi n'utilises-tu pas de bons points en classe ?</li> </ul>	<p>Poser cette question va permettre de comprendre pourquoi l'enseignant a fait le choix de ne pas utiliser les bons points.</p>
<ul style="list-style-type: none"> <li>• Quand tu étais écolière, tu étais quel genre d'élève ?</li> <li>• Recevais-tu des bons points ?</li> <li>• Est-ce que tu aimais en recevoir ?</li> </ul>	<p>Ces questions personnelles arrivent en fin d'entretien afin que l'enseignant puisse évoquer facilement sa scolarité. Ces questions permettent de connaître la relation aux bons points que l'enseignant avait plus jeune.</p>

Les questions présentées sont des questions que je pense utiliser lors des entretiens. Durant les entretiens, il ne s'agit pas de donner mon point de vue mais d'essayer de faire développer les interrogés sur leurs propos. Comme ce sont des entretiens, il se peut que ces questions soient posées un peu différemment ou alors ne soit pas posées du tout, il est également possible que de nouvelles questions apparaissent au fil de l'entretien. Cela nécessite donc une capacité d'adaptation. Les questions apparues durant l'entretien, ne sont pas présentées ici, mais sont intégrées directement dans les annexes présentant les réponses des interrogés (annexe 9).

• Où et comment réaliser ces entretiens ?

J'ai choisi de regrouper ces deux questions. Le lieu où réaliser l'entretien et la manière de le mener ont pour moi un lien direct, l'un ne peut pas aller sans l'autre.

J'ai décidé pour mener mes entretiens de ne pas fixer un cadre prédéfini. En effet, je ne souhaitais pas instaurer un climat formel avec les enseignants de peur que les réponses aux questions soient d'une certaine façon conditionnées pour répondre à différentes attentes : celles de l'institution scolaire et les miennes.

- La prise de notes

C'est ainsi que j'ai décidé de prendre uniquement des notes sans enregistrer les entretiens. Ce choix découle d'une réflexion personnelle. En effet, il me semblait plus pertinent de procéder à une prise de notes afin de libérer la parole des enseignants. La légitimité de ce choix se révéla notamment lors des entretiens, plusieurs enseignants m'ayant dit "Ça tu ne l'écris pas mais ...", ce qui je pense ne se serait pas déroulé si les entretiens avaient été enregistrés. Ainsi, je ne prenais pas de notes mais je gardais en mémoire ces « petites confidences », que je me retranscrivais une fois l'entretien terminé.

Les enseignants ne se sentent donc, peut-être, pas (ou moins ?) obligés de répondre selon une certaine "éthique". Cette méthode de recueil peut paraître imprécise. Il est vrai qu'avec la prise de notes il m'est impossible de restituer les dires exacts des enseignants, mais c'est un choix que j'ai pris car pour moi ce n'est pas le plus important. Le plus important étant de repérer les idées principales, ce que l'enseignant cherche à me faire comprendre.

- Le lieu

Comme indiqué précédemment, je n'ai pas élaboré de contexte précis pour les entretiens. Cela a notamment été possible parce que j'ai réalisé 4 entretiens sur 5 lors de mes périodes de stage ou lors des journées où il y a cours à l'ESPE. De cette façon, j'ai pu attendre un moment opportun pour interroger les personnes. Par moment opportun, j'entends un moment où le sujet des bons points pouvait être abordé naturellement dans la conversation. Ainsi, les enseignants avaient moins l'impression d'entrer dans un entretien où l'on attend les questions pour répondre, où l'on se conditionne d'une certaine manière mais ils s'inscrivaient plus dans une dynamique d'échange. Les différents entretiens menés ont eu lieu à des moments et dans des lieux différents. Pour ce faire, j'avais toujours à disposition mes questionnaires, de cette façon lorsque je sentais que la conversation pouvait être tournée de manière à aborder la question des bons points, j'en profitais pour le sortir et prendre des notes. Pourtant, ce procédé n'a pas été toujours utilisé, notamment lors de mon premier entretien.

En effet, l'enseignant ayant bien voulu répondre à mes questions lors d'un entretien m'a accueillie dans sa classe pendant les APC. Cet entretien était programmé, je suis donc arrivée dans sa classe avec mon questionnaire. Nous nous sommes installés face à face à son bureau. L'enseignant a ainsi attendu que je lui pose une à une les questions pour apporter des éléments de réponse. Même si par moment, l'enseignant s'éloignait de la question posée, celle-

ci n'était jamais loin, ne permettant pas ainsi de créer un réel échange. De plus, s'agissant de mon premier entretien, je ne savais pas réellement comment l'aborder. J'ai ainsi posé mes questions en essayant de rebondir sur les réponses de l'interrogé. Mais j'avoue, que la première fois cela n'a pas été chose évidente. J'ai trouvé que cet entretien ne fut pas assez préparé de ma part ou au contraire peut être trop. En effet, tout étant programmé, un cadre était imposé, il était donc difficile d'en sortir et ainsi de recueillir des réactions spontanées. C'est ainsi que j'ai décidé de changer à la suite de cet entretien ma procédure. Sur les 5 entretiens menés, j'ai pu pendant 4 entretiens mettre en place la procédure citée précédemment.

#### b) Le contexte

Précisons maintenant les différents contextes des entretiens. Les entretiens ont été hiérarchisés par ordre chronologique, classés du plus ancien entretien réalisé au plus récent.

- **Entretien 1 – Enseignant utilisant des bons points - CP**

Cet entretien a eu lieu avec un enseignant que je ne connaissais pas. C'est ma tutrice de stage qui, après mes questions, m'a orientée vers un de ses collègues de l'école Victor Hugo. J'ai ainsi pu mener mon entretien avec cet enseignant le 9 février 2015, de 16h à 16h20.

- **Entretien 2 – Enseignant stagiaire utilisant des bons points – CM2**

Cet entretien a eu lieu en attendant un de mes enseignants. J'ai profité de ce moment pour discuter avec l'enseignant stagiaire en question, ainsi quand j'ai amené au fil de la conversation le sujet des bons points, celle-ci m'a dit qu'elle en distribuait, j'en ai donc profité pour lui poser des questions. Cet entretien a eu lieu le jeudi 12 mars 2015, entre 13h40 et 14h20.

- **Entretien 3 - Enseignant n'utilisant pas de bons points - CE2**

L'entretien s'est déroulé lors de mon dernier jour de stage dans l'école Victor Hugo, le 17 mars 2015. Cet entretien a eu lieu pendant les APC. J'étais occupée à regarder des documents administratifs que l'enseignant m'avait apportés, il est venu me demander si j'avais quelques questions. Je suis ainsi partie de ses documents pour aborder le sujet des bons points. Cet entretien a commencé vers 16h00 et s'est terminé vers 17h30. Les élèves sortant à 16h30, nous avons arrêté notre entretien pour les faire sortir. Puis, nous sommes nous-mêmes sortis et avons poursuivi l'entretien sur le parking de l'école.



- **Entretien 4 – Enseignant stagiaire n'utilisant pas de bons points – CM2**

Cet entretien s'est déroulé le jeudi 26 mars à 13h00. Il a eu lieu avec un de mes collègues. Comme d'habitude, au fil de la discussion j'ai amené le sujet des bons points, surtout que cet enseignant avait expliqué dans plusieurs cours qu'il ne mettait pas en place un système de bons points mais qu'il utilisait le « check », ce qui m'a alors intrigué et posé question.

- **Entretien 5 – Enseignant stagiaire utilisant des bons points – CE1/CE2**

Cet entretien n'était pas prévu au début. En effet, lors de l'entretien N°4, un de mes autres collègues était présent dans la classe, celui-ci écoutait notre discussion et intervenait. Ayant toujours les questions des entretiens sur moi, j'en ai profité pour l'interroger.

c) L'analyse

Après avoir mené des entretiens, procédons à leur analyse. Pour ce faire, j'ai, dans un premier temps, regroupé les entretiens en deux catégories : d'un côté les enseignants mettant en place un système de bons points et de l'autre les enseignants ne mettant pas en place un système de bons points. De cette façon, je lisais dans un premier temps la question puis les réponses des enseignants interrogés, je suivais de cette façon un schéma linéaire. Ceci me permettait de comparer les réponses des interrogés afin de mettre en avant les similitudes et les différences. Précisons, qu'il ne s'agit en aucun cas de généraliser mais bien de garder l'individualité des réponses tout en percevant toutefois les similitudes qu'il est possible de dégager. A la suite de la lecture des réponses, je sélectionnais et surlignais les éléments qui me semblaient importants en prenant en note les éléments qui me venaient à l'esprit. J'essayais de cette façon de dégager les informations permettant de répondre efficacement à la question de recherche. Puis, j'ai mis en lien les différentes réponses obtenues avec les lectures réalisées afin de confirmer ou d'infirmer les résultats obtenus.

### **5.3) Les limites**

La recherche scientifique n'est pas une chose aisée, elle est longue et demande un réel investissement. Durant ce travail, il m'est arrivé d'être confronté à des contraintes, qui je pense, sont inhérentes à la recherche. J'ai ainsi dû faire preuve d'une capacité d'adaptation.

- **Les outils utilisés**

Lors de mes observations, il aurait été intéressant que je puisse utiliser d'autres outils tels qu'un appareil photographique et un caméscope. Filmer et photographier les observations que j'ai relevées auraient ainsi pu être intéressantes. De cette façon, ces photographies et films auraient permis d'illustrer mes observations en retranscrivant mieux les faits que la prise de notes, et me permettant notamment de pouvoir les revoir afin de relever les moindres détails.

Toutefois, cela s'est révélé impossible. Les enseignants ne souhaitant pas que les élèves soient filmés ou photographiés, la prise de notes devenait alors la seule solution.

- **Le public**

Il aurait été intéressant de ne pas simplement interroger un "type" de personne : les enseignants, mais de pouvoir étendre mes entretiens aux élèves ainsi qu'aux parents, afin d'avoir des points de vue différents et d'élargir mon sujet. Cela n'a pas été possible par manque de temps notamment. J'ai ainsi dû faire un choix, j'ai décidé de m'intéresser aux enseignants, premiers acteurs dans le système des bons points.

Les enseignants observés et les enseignants interrogés en entretien ne sont pas les mêmes personnes. N'ayant pas gardé contact avec les enseignants observés, j'ai préféré interroger d'autres enseignants. Je ne pense pas que cela soit réellement gênant, toutefois, ils auraient été très intéressants de réaliser des entretiens juste après chaque observation afin de comprendre pourquoi l'enseignant avait réagi ou procédé de telle ou telle façon. Malheureusement, à cette époque je ne savais pas encore que j'allais mener des entretiens. De plus, je n'ai pas pensé à demander les informations qui auraient été intéressantes à mentionner sur leur parcours professionnel (ancienneté, classes et cycles eus, ...).

Il aurait été également intéressant d'interroger des enseignants de maternelle (le système des bons points apparaissant dès le début de la scolarité des élèves) ainsi qu'un enseignant ayant mis en place le système des bons points puis l'ayant retiré et inversement.

- **L'inexpérience**

Lors de ce mémoire, j'ai décidé de réaliser des entretiens, chose que je n'avais jamais faite auparavant. Ce qui n'est pas été évident au départ comme je l'ai précisé précédemment, un temps d'adaptation et de régulation ont été nécessaires.

- **L'implication**

Durant ce mémoire, j'ai réalisé des entretiens avec des enseignants, que je connaissais ou qui avaient de l'expérience, j'ai ainsi dû donner mon avis, même si cela s'est fait en prenant appui sur mes recherches. Donner son avis sur la pratique d'enseignants que je connais ou qui ont de l'expérience n'est pas chose aisée. Au début, j'ai pu avoir l'impression de passer pour « une donneuse de leçons », or il faut se détacher de cette idée, pour se centrer sur ce que l'on recherche réellement : apporter des éléments de réponse à la problématique sans dénigrer la pratique des enseignants. Le plus important étant de pouvoir remettre en question sa pratique pour justement l'améliorer dans l'intérêt des élèves.

## **Analyse des données**

---

L'analyse des données est réalisée à partir des différents entretiens menés, elle n'a en aucun cas la prétention d'être représentative de toute la population enseignante. Elle permet toutefois d'apporter des éléments de réponses à ma question de recherche, sans être exhaustive.

### **1) Les bons points pour tous les publics**

A la lecture des différents questionnaires et de mes observations, on s'aperçoit que les bons points sont distribués de la maternelle au CM2, que ce soit par des enseignants qui viennent d'entrer dans le métier (enseignant stagiaire) ou par des enseignants ayant de l'expérience. Toutefois, on peut noter que tous les enseignants stagiaires interrogés ont repris le même système que l'enseignant dont ils assurent la décharge. L'enseignant N°2<sup>B12</sup> (CM2) s'est interrogé avant de mettre en place ce système au sein de sa classe, en questionnant notamment son collègue de CM1 qui l'a convaincu de l'utilité des bons points. Ce qui diffère de l'enseignant N°5<sup>B</sup> (CE1 – CE2), qui lui, a repris tel quel le système de sa collègue, sans se poser de questions « *je n'ai pas réfléchi* ». Pour lui, le système des bons points était intéressant car « *c'est une sanction facile à mettre en place* ». Pour ce qui est des enseignants expérimentés, ceux-ci ont soit toujours mis en place le système des bons points, soit ne l'ont jamais utilisé. De même, les bons points ne sont pas réservés à un milieu socioculturel en particulier. Ainsi, on s'aperçoit que les enseignants N°1<sup>B</sup> (CP) et 3 (CE2) sont issus de la même école et ont donc un public issu du même milieu socioculturel, pourtant un enseignant en distribue alors que l'autre non.

### **2) Une volonté des enseignants de bien faire**

Lorsque j'ai posé la question « Quel est l'intérêt des bons points pour les élèves, pour toi ? », les trois enseignants interrogés n'ont pas mis en avant les intérêts que ce système leur apporte. Ils ont tous mis l'élève au premier plan. Ainsi, il y a la volonté pour ces enseignants de « féliciter », d'« encourager », de « valoriser, de

---

<sup>12</sup> La lettre « B » indique que l'enseignant distribue des bons points, cet ajout a été fait de manière à faciliter la compréhension.

« récompenser ». Ce qui est en accord avec les dires de Prairat (2002) qui explique qu'il est essentiel d'« encourager, de récompenser, de féliciter » (p.88) les élèves, il met en avant l'importance de la gratification. Des termes qui paraissent indissociables au métier d'enseignant, comme le précise la compétence 14 du référentiel des compétences professionnelles des métiers du professorat et de l'éducation qui indique que les enseignants doivent organiser et assurer un mode de fonctionnement du groupe favorisant l'apprentissage et la socialisation des élèves.

Pour les enseignants N°1<sup>B</sup> (CP), N°2<sup>B</sup> (CM2) et N°5<sup>B</sup> (CE1-CE2), les bons points, qui permettent de distribuer des images aux élèves, ont un intérêt pédagogique. Les bons points et/ou les images délivrés par les enseignants ne sont pas simplement composés d'une image, mais sont plus élaborés que cela. Ainsi, au travers des bons et/ou des images il est possible de travailler et d'enrichir le lexique (annexes 10, 11, 12). Toutefois, l'enseignant N°1<sup>B</sup> (CP) et N°2<sup>B</sup> (CM2) ne prennent pas appui sur ces supports, ceux-ci peuvent donc ne pas être utilisés par les élèves comme l'enseignant le souhaite. Ce qui diffère avec l'enseignant N°5<sup>B</sup> (CE1-CE2), qui lui, utilise le support de l'image « bonus » directement avec le groupe classe en définissant les mots compliqués et en les insérant par la suite dans les dictées.

### **3) Un système que l'on sait inégalitaire**

Toutefois, derrière cette volonté de bien faire, se cache autres choses. Ainsi, l'enseignant N°1<sup>B</sup> (CP) m'explique que les bons points permettent aux élèves de savoir « *si ce qu'ils font est bien ou mal* », mais bien ou mal selon qui ? Selon l'enseignant ; il y a donc l'affect qui entre en jeu ici. L'enfant peut donc se dire que s'il obtient un bon point, il est une bonne personne ou au contraire que s'il n'en obtient pas il est une mauvaise personne. L'enfant est donc juger en tant que personne, il est évalué puisque l'enseignant porte un jugement de valeur sur lui (Legendre, 1993 ; Maccario, 1982<sup>13</sup>). C'est ainsi que des adjectifs tels que « gentil » et « sévère » apparaissent pour qualifier

---

<sup>13</sup> Les numéros des pages des différents auteurs ne peuvent pas être indiqués, car celles-ci proviennent d'un document étudié en classe, où les numéros des pages ne sont pas renseignés.

les enseignants. L'enseignant N°1<sup>B</sup> (CP) m'explique que son fils, qui est en maternelle, a beaucoup de bons points, il qualifie alors l'enseignante de « gentille » parce qu'elle en donne souvent, c'est-à-dire plus que lui n'en donne à ses élèves. On peut donc imaginer que les parents d'élèves tiennent le même discours. Cela fait penser à la constante macabre, « Par constante macabre, j'entends qu'inconsciemment les enseignants s'arrangent toujours, sous la pression de la société, pour mettre un certain pourcentage de mauvaises notes. Ce pourcentage est la constante macabre. » (Antibi, 2003). C'est-à-dire que pour la société, il n'est pas possible que tous les élèves d'une classe puissent avoir des bonnes notes, il faut forcément que trois profils soient représentés dans une classe avec les « bons », les « moins bons » et les « mauvais », sinon l'enseignant sera soit qualifié de « gentil » et/ou « laxiste » soit de « sévère ». L'enseignant N°3 (CE2) fait d'ailleurs le rapprochement entre les bons points et les notes, en disant que ces deux systèmes sont l'un comme l'autre inégalitaires pouvant entraîner un mauvais climat de classe. Donc, lorsque les enseignants mettent en place le système des bons points les acteurs concernés ne se résument pas seulement aux élèves et à l'enseignant mais également aux parents. C'est d'ailleurs ce qu'a montré Freinet (1969), il a mis en avant le rôle des parents dans ce système de bons points. Ainsi, il est admis dans l'opinion publique qu'il y ait des élèves ayant plus de bons points que d'autres. Ces personnes ne sont pas des spécialistes de l'école, leur discours peut se comprendre mais pour ce qui est des enseignants, c'est une autre histoire. En effet, ces derniers ont reçu une formation pour devenir des spécialistes, ils ont donc été sensibilisés à ces questions. Pourtant durant les entretiens je m'aperçois que cela est plus compliqué que ce qu'il n'y paraît.

Pour l'enseignant N°2<sup>B</sup> (CM2), les bons points permettent aux élèves de progresser, ainsi il attribue le bon point en fonction des progrès des élèves. Les bons points ne sont pas utilisés dans toutes les disciplines pour cet enseignant mais uniquement en calcul mental, en orthographe et également pour « récompenser » la participation orale. Il m'explique qu'au début les élèves faisaient beaucoup d'erreurs orthographiques. Il a alors utilisé les bons points pour inciter les élèves à faire plus attention. En m'expliquant cela l'enseignant me dit qu'il va

me fournir des exemplaires de cahier<sup>14</sup> pour me montrer que ses dires sont vrais et que des progrès se sont réellement faits sentir. A sa réaction, j'ai eu la réelle impression que l'enseignant essayait de me convaincre de l'utilité des bons points comme s'il se sentait obligé d'apporter des preuves de l'efficacité de cette sanction. Mais pourquoi cette réaction ? En début d'entretien, l'enseignant me précise que lors des rencontres avec le conseiller pédagogique, il « évite » d'en donner. En poussant sur ce sujet, je m'aperçois qu'il n'en donne pas du tout quand il a des visites. Face à ses révélations, j'ai la sensation que l'enseignant souhaite « cacher » cette pratique. J'ai l'impression qu'il n'est pas convaincu à 100% du bien fondé de cette sanction. Ce qui se révèle au cours de l'entretien : les disciplines dans lesquelles il délivre des bons points ne sont jamais travaillées pendant les visites, ce qui ne déplaît pas à l'enseignant, au contraire « ça m'arrange bien ». Ainsi, l'enseignant sait qu'il ne favorise pas la motivation intrinsèque de ses élèves, mais bien la motivation extrinsèque. Il utilise la loi du renforcement que Hull a mis en place.

Les enseignants se rendent compte que ce système de bons points n'est pas égalitaire. Je m'en suis notamment aperçue lorsque j'ai demandé aux enseignants « Y a-t-il des inconvénients à utiliser les bons points ? ». Face à cette question, deux des enseignants (l'enseignant N°1<sup>B</sup> (CP) et N°2<sup>B</sup> (CM2)) mettent en avant ce dysfonctionnement « *Les élèves en difficulté ont moins de bons points que les autres* » (N°1<sup>B</sup> - CP), « *Il est difficile d'évaluer afin de savoir quel élève mérite une récompense* » (N°2<sup>B</sup> - CM2). De même à la question « A la fin de la journée est-ce-que tous les élèves ont reçu le même nombre de bons points ? », les enseignants répondent « *non* » (N°1<sup>B</sup> (CP), 2<sup>B</sup> (CM2), 5<sup>B</sup> (CE1-CE2)). L'enseignant N°5<sup>B</sup> (CE1-CE2) ajoute même « *ce n'est pas comme à l'école des fans* », ce qui rejoint bien ce que nous avons mis en avant au travers de la constante macabre, il paraît logique que tous les élèves n'aient pas le même nombre de bons points. Ainsi, le problème qu'avait mis en avant Freinet (1969) se vérifie, les excellents élèves vont être motivés par le système des bons points : « Les notes et les classements sont injustes. Ils récompensent le « *bon élève* » qui réussit sans effort et punissent, découragent, le travailleur acharné qui n'a pas bonne mémoire

---

<sup>14</sup> Malgré mes nombreuses demandes, l'enseignant ne m'a jamais ramené les exemplaires en question, ce qui ne permet de confirmer ou d'infirmer ses dires.

ou qui s'intéresse à des activités que l'École juge superflues. », les élèves en difficulté, quant à eux, se verront mis de côté entraînant une baisse de leur motivation.

Pourtant lorsque je demande aux enseignants « Que doit faire un élève pour obtenir un bon point ? As-tu établi une liste de critères ? » et « Les critères sont-ils les mêmes pour tous les élèves ? », les trois enseignants me disent que « *Les critères ne sont pas les mêmes pour tous les élèves* » mais que ces critères sont adaptés à chaque élève ce qui est contradictoire avec ce qui a été dit précédemment. Ainsi, l'enseignant N°1<sup>B</sup> (CP), me dit qu'elle procède à une « *différenciation pédagogique* », qu'elle prend en compte « *le travail fait par l'élève, son niveau et les efforts réalisés* ». Pourtant, elle a bien précisé auparavant qu'un des inconvénients des bons points est que les élèves en difficulté en obtiennent moins. De même, l'enseignant N°2<sup>B</sup> (CM2), m'explique « *Il se peut qu'en orthographe un élève ait 7/10 et qu'il obtienne un bon point alors que celui qui aura eu 8/10 n'en n'aura pas parce qu'il n'aura pas progressé par rapport à l'évaluation précédente.* », pourtant dans l'entretien il dit le contraire « *en début d'année, quand les élèves avaient moins de 10 fautes, ils avaient le droit à un bon point. Aujourd'hui, après 7 mois, les élèves doivent faire 0 faute en orthographe. De même, en calcul mental, un élève qui a 10/10 a le droit à un bon point* ». Ainsi, un élève qui a 10/10 aujourd'hui a le droit à un bon point puisqu'il a progressé. Mais un élève qui est passé de 0/10 en début d'année à 6/10 actuellement, a lui aussi progressé, mais pourtant, selon les dires de l'enseignant, cet élève n'aura pas le droit de recevoir un bon point. Alors que l'enseignant a bien précisé que « *le plus important pour lui est que ses élèves progressent, qu'il y ait une amélioration.* ». Obin (2001) précise pourtant que « les réussites, mêmes partielles, méritent toujours une forme de reconnaissance » (p.24), cet élève mérite donc un bon point car lui aussi a progressé.

Pour l'enseignant N°5<sup>B</sup> (CE1-CE2), c'est un peu différent, à la question « Y a-t-il des inconvénients à utiliser les bons points ? », l'enseignant n'aborde pas le caractère inégalitaire de cette sanction mais aborde les problèmes de gestion que celle-ci peut engendrer. Des problèmes de gestion, non pour savoir qui a reçu des bons points mais la difficulté que peuvent avoir les élèves pour les stocker sans les perdre. A la suite de ce problème, il met en avant un second problème, celui des plaintes d'élèves « *Pourquoi je n'ai pas de bon point alors que j'ai réussi ?* » Ou « *Pourquoi je n'ai pas de bon point alors que j'ai fait la même chose qu'untel qui lui a eu un bon point ?* ». Si ces élèves posent ces questions c'est qu'ils perçoivent bien l'injustice du système des bons points, sa faille. Ils comprennent que ce



système n'est pas basé sur des critères justes mais qu'il est basé sur des perceptions. Cet enseignant me dit lui-même qu'il n'a pas de critères précis pour distribuer les bons points. On s'aperçoit aux dires des élèves, que l'enseignant est en train de créer « une atmosphère immorale », pouvant entraîner compétition, tricherie et jalousie, non propice aux apprentissages et à l'entraide comme l'indique Freinet (1969). Toutefois, il insiste sur « l'effort » que l'élève doit réaliser pour obtenir un bon point, tout comme l'enseignant N°1<sup>B</sup> (CP), qui distribue également les bons points « au goût de l'effort ». Pourtant, l'effort n'est pas visible, on ne peut pas l'observer. Les enseignants procèdent donc à une interprétation personnelle qui n'est pas représentative de la réalité. Certains élèves peuvent faire des efforts et pourtant ne pas réussir à faire tel ou tel exercice sans que l'enseignant perçoive l'effort consenti. C'est d'ailleurs ce que Freinet (1969) appelle « le travailleur acharné ».

L'enseignant N°1<sup>B</sup> (CP) ne se base pas seulement sur le travail réalisé par les élèves pour distribuer des bons points, le comportement est également pris en compte. Au cours de l'année, l'enseignant a décidé d'utiliser une fleur du comportement pour « réguler le comportement des élèves » alors que les élèves pouvaient déjà recevoir des bons points avant la mise en place de ce système. A la fin de la semaine, les élèves complètent la fleur du comportement en fonction du ressenti de l'enseignant. Les élèves dont le comportement aura été jugé comme « bon » auront le droit à 2 bons points. Ici, nous nous rendons compte que les bons points ne permettent pas de réguler le comportement efficacement étant donné que l'enseignant a mis au point un autre système, qui aboutit pourtant toujours à l'obtention ou non de bons points. Cette fleur du comportement est similaire au système des bons points étant donné qu'elle n'est pas fondée sur des critères précis mais sur le ressenti de l'enseignant.

Les bons points ne permettent pas de réguler le comportement, les enseignants utilisent les bons points comme moyen de pression, ressemblant à une forme de chantage. Ainsi, les enseignants (N°1<sup>B</sup> (CP), N°2<sup>B</sup> (CM2)) menacent les élèves de retirer des bons points sans jamais le faire. Ce chantage mis en place par les enseignants n'est pas propice à l'élaboration d'un climat de classe serein. Ils vont se servir de la relation dissymétrique (Robbes, 2011), pour appuyer la légitimité de leur autorité.

Pour l'enseignant N°5<sup>B</sup> (CE1-CE2), celui-ci part du principe que « *le comportement n'est pas à récompenser, il est inhérent au métier d'élève* » : « *C'est ma classe, mon école, ma cour de récréation, ils doivent respecter mes règles* ». Ici, l'enseignant n'utilise les bons

points que pour récompenser le travail et en aucun cas pour récompenser le comportement de l'élève. Pour lui, il est même normal que les élèves aient un « bon » comportement. Quand j'ai entendu ses propos, il est vrai que j'ai été assez effarée de ces dires. Personnellement, je ne peux pas concevoir l'autorité de l'enseignant de cette façon, la relation enseignant-élève, même si elle est dissymétrique, ne peut pas être unilatérale. Robbes (2011) le précise d'ailleurs « l'autorité de l'enseignant a pour objectif ultime de permettre aux élèves de devenir auteurs d'eux-mêmes, c'est-à-dire d'acquérir eux-mêmes de l'autorité en s'élevant ». L'école est un lieu de travail que ce soit pour l'enseignant ou les élèves. De même, l'enseignant m'a expliqué qu'il aimait « *sanctionner, récompenser, valoriser les élèves.* ». A la façon de le dire, j'ai également eu l'impression qu'un rapport de force s'engageait avec les élèves, avec comme unique gagnant l'enseignant détenteur du savoir et les élèves simples apprenants. J'ai la sensation que l'enseignant est peut-être amené à confondre autorité et autoritarisme, les bons points étant une solution pour montrer aux élèves qui détient le pouvoir dans la classe. Pourtant, comme le précise Meirieu (2008) « tout le monde peut apprendre et se développer » mais « nul, ne peut contraindre quiconque à apprendre et à grandir ». Pour moi, ce rapport de force ne peut fonctionner et est même dangereux. Ainsi, quand je lui demande « Retires-tu des bons points ? A quelle(s) occasion(s) ? », l'enseignant m'indique qu'il a mis en place une sorte de contrat avec les élèves. Par exemple, il propose 12 opérations au tableau, les élèves doivent réaliser au moins 6 des opérations pour ne pas se voir confisquer de bons points. Pourtant, il m'explique que cela ne fonctionne pas avec les CE2 « *ils sont blasés, ils s'en foutent* ». On peut supposer que le contrat établi ne fonctionne pas car ce contrat l'a été dans un sens unilatéral, or pour Tozzi (2006) il faut qu'il y ait « coélaboration de règles pour vivre ensemble ». Les élèves ne sont donc pas dans une dynamique de travail, ce qui confirme les dires de Robbes (2011) : les bons points ne peuvent pas être utilisés comme outil pour « transmettre, augmenter, faire grandir l'élève afin qu'il soit auteur de lui-même ».

A la lecture des entretiens, nous prenons conscience que le bon point n'est pas une finalité en soi mais qu'il débouche sur un système hiérarchisé. Ainsi, pour les enseignants N°1<sup>B</sup> (CP) (10 bons points = 1 petite image, 8 petites images = 1 grande image) et N°5<sup>B</sup> (CE1-CE2) (10 bons points = 1 petite image, 10 petites images = 1 grande image) les bons points permettent d'obtenir des petites images qui elles-mêmes donnent le droit de recevoir une grande image. Pour l'enseignant N°2<sup>B</sup> (CM2) cela varie légèrement, au bout de 10 bons

points, les élèves ont également droit à une petite image, et lorsqu'ils ont comptabilisé 10 petites images, les élèves reçoivent un petit cadeau. Ce petit cadeau est acheté par l'enseignant, à 1 ou 2€, et peut prendre diverses formes : scoubidous, crayons, ... Perrenoud (1994) a mis en avant ce système, il existe « un recours permanent à des récompenses ou à des sanctions externes (notes, compétition, promotions, punitions) pour faire travailler les élèves ; ce qui induit un rapport utilitariste au travail, en fonction de la note et de la sélection plus que de la maîtrise de savoirs et savoir-faire valorisés comme tels », ainsi les élèves perçoivent les bons points, les images et les cadeaux comme la finalité, ce qui ne permet pas de créer « un fonctionnement intellectuel fécond »<sup>15</sup>. Les enseignants N°4 (CM2) et N°5<sup>B</sup> (CE1-CE2) n'aiment pas la hiérarchie qui existe avec le bon point, même si l'enseignant N°5<sup>B</sup> (CE1-CE2) a quand même mis ce système en place au sein de sa classe. Ainsi, l'enseignant N°5<sup>B</sup> (CE1-CE2) trouve que l'image intervient beaucoup plus tard que le bon point. Pour lui, il y a une nette différence, le bon point permet de récompenser dans l'instant l'élève, cela récompense le fait « qu'il ait fait quelque chose », alors que l'image a pour lui un lien avec la motivation extrinsèque. Toutefois, le bon, l'image ou le cadeau induit « un rapport utilitariste au travail » (Perrenoud, 1994) et donc génère de la motivation extrinsèque.

L'enseignant N°2<sup>B</sup> (CM2) reproduit le même système qu'il a connu étant jeune, et il en est conscient « Je reproduis la même chose que quand j'étais jeune ». Il se souvient que les bons points faisaient partis d'une de ses motivations pour travailler en classe. Et ce n'est pas le seul à avoir eu une relation particulière avec les bons points. Ainsi, les enseignants N°2<sup>B</sup> (CM2) et N°5<sup>B</sup> (CE1-CE2) se souviennent également qu'ils ont reçu durant leur scolarité des bons points et/ou des images. Et tous sont unanimes : ils aimaient en recevoir, cela les motivant pour travailler. Mais n'oublions pas une chose : ces enseignants étaient qualifiés d'élèves sérieux, et donc avaient certainement plus de chance d'en recevoir que les élèves ayant des difficultés. Ils devaient également avoir plus de facilité pour faire un lien entre le sens de l'activité et les bons points, donnant du sens aux apprentissages au-delà du fait de recevoir des bons points. Mais cela n'est pas donné à tout le monde, c'est ce qu'indique Perrenoud (1994) : « le sens se construit, il n'est pas donné d'avance ». Ainsi, les élèves

---

<sup>15</sup> Les numéros des pages de citations de Perrenoud ne peuvent pas être indiqués, car celles-ci proviennent d'un document étudié en classe, où les numéros des pages ne sont pas renseignés.

peuvent être amenés à ne travailler que dans le but de recevoir des bons points (motivation extrinsèque), de cette façon certains élèves ne perçoivent donc pas le sens des apprentissages et leur réussite peut être menacée.

Je pense que pour l'enseignant N°2<sup>B</sup> (CM2), la nostalgie de ces bons points est grande, il reproduit à l'identique le système qu'il a connu et me précise que « *les élèves adorent recevoir des bons points* », faisant de son cas une généralité. Ce qui peut être dangereux pour certains élèves comme nous venons le voir au travers des dires de Perrenoud. Ce qui rompt totalement avec les enseignants N°3 (CE2) et N°4 (CM2), qui ne savent plus réellement s'il aimait recevoir des bons points et si ces derniers les motivés.

On s'aperçoit que la mise en place du système des bons points est une démarche individuelle, mais qui peut être influencée par son passé d'écolier et le rapport que les enseignants entretenaient avec les bons points.

La mise en place des bons points varie également selon l'expérience, ainsi pour les enseignants stagiaires (N°2<sup>B</sup> (CM2), 3 (CE2), 4 (CM2), 5<sup>B</sup> (CE1-CE2)) qui exercent pour la première fois, ceux-ci reprennent tous les quatre le système que les enseignants titulaires de la classe utilisent. Je pense que l'inexpérience fait que les enseignants stagiaires se rattachent au système que l'enseignant titulaire a mis en place, ils peuvent s'appuyer sur ses pratiques pour faciliter la gestion du groupe classe en début de carrière. Ils peuvent également se sentir fortement incités par l'enseignant titulaire à suivre ses méthodes, n'osant peut-être pas à se confronter à cet enseignant qui, lui a de l'expérience.

Les enseignants N°3 (CE2) et N°4 (CM2) sont unanimes à la question « Pourquoi vous n'avez pas mis en place ce système de bons points ? », ceux-ci mettent en avant « *l'appât du gain* » que ce système génère. L'enseignant N°3 (CE2) admet que l'utilisation des bons points a des effets positifs : motivation, satisfaction de certains élèves ; mais trouve que les effets négatifs sont bien plus nombreux.

Ainsi, il explique que le système de bons points est un système totalement inégalitaire qui favorise l'individualisme et non la coopération et l'entraide entre pairs (« *jalousie* », « *frustration* », « *élèves manipulateurs* »), « *il est impossible d'être équitable* ». De plus, il rompt avec la première mission de l'école : favoriser « *l'égalité des chances* ». Il fait ainsi un rapprochement avec la blouse que les élèves devaient porter avant et qui permettait de mettre tous les élèves « *sur un pied d'égalité* ». Il explique que les bons points ne permettent pas de

donner du sens à l'école, les élèves ne sachant pas réellement pourquoi ils vont à l'école, ce qui ne donnent donc pas du sens aux apprentissages. Il compare ainsi le bon point à un sucre que l'on donne à un chien pour obtenir le comportement attendu, ou à un bonbon que l'on donne à un enfant. Ce qui fait penser à la théorie de Skinner, qui a distingué quatre catégories d'apprentissage instrumental qui se basent, pour le dire d'une façon simple, sur des punitions ou sur des récompenses (selon la présence ou l'absence de renforcement). Ainsi, la délivrance ou la reprise de bons points peut être comparée à trois des catégories d'apprentissage instrumental :

- La récompense : Par exemple : un élève reçoit un bon point pour avoir « bien travaillé ». Il s'agit d'un cas de renforcement positif. Renforcement parce que la réaction de l'environnement vise à la réapparition de ce comportement (que l'enfant prenne l'habitude de « bien travailler »), et positif parce que cette réaction se manifeste par la présence d'une action particulière (donner un bon point).
- La punition : Par exemple, l'enseignant reprend un bon point à l'élève. Il s'agit d'un cas de punition positive. Punition parce que la réaction de l'environnement vise à la disparition du comportement et positive parce que cette réaction se manifeste avec le retrait d'un bon point.
- L'échappement : Par exemple : Un élève adopte un comportement attendu par l'enseignant pour éviter que l'enseignant lui reprenne des bons points. Il s'agit d'un cas de renforcement négatif. Renforcement parce que la réaction de l'environnement vise à l'augmentation du comportement (avoir un comportement « correct ») et négatif parce que c'est l'absence (l'évitement) de la réaction de l'environnement et pas son apparition qui fait disparaître le comportement (le bon point n'est pas retiré à l'élève).

Les bons points permettraient donc de conditionner certains élèves (le renforçateur (les bons points) acquérant une plus ou moins grande importance pour chaque individu selon son histoire et son environnement, ce qui montre que la prise en compte du facteur humain peut constituer un obstacle dans la théorie du conditionnement). Pourtant une des missions de l'école est bien d'aider les élèves à devenir des citoyens responsables capables d'acquérir des compétences, des savoirs et « la capacité d'être son propre auteur, c'est-à-dire de s'autoriser à accéder à la responsabilité personnelle, à l'autonomie sur sa propre vie et dans ses relations aux autres » (Robbes, 2011), et non pas de conditionner l'élève.

L'enseignant N°3 (CE2) explique qu'il existe une « *tradition du bon point* ». Ce que l'on ressent notamment quand l'enseignant N°5<sup>B</sup> (CE1-CE2) dit que « *la boîte à bons points me fait limite penser à l'enseignant d'il y a 50 ans* ». C'est d'ailleurs ce que nous avons pu remarquer au cours de ce mémoire, les bons points sont partie intégrante du monde scolaire tout comme les notes. Ainsi, tous les enseignants se souviennent d'anciens professeurs qui distribuaient des bons points.

#### **4) Mais alors que faire ?**

Au travers des différents entretiens, on s'aperçoit que les enseignants veulent avant tout la réussite de leurs élèves, et n'utilise pas le système des bons points pour encourager les inégalités entre élèves. Les enseignants stagiaires se rendent bien compte que le système des bons points n'est pas la sanction idéale. D'autres sanctions existent et pourraient être mises en place par ces enseignants pour « féliciter », « encourager », « valoriser », « récompenser » mais surtout pour donner du sens, car c'est très important (Perrenoud, 1994)

Ainsi, l'enseignant N°2<sup>B</sup> (CM2) sait qu'il est important d'encourager les élèves à faire attention à leur orthographe par exemple. Mais d'autres solutions peuvent être mises en place pour permettre à chaque élève de comprendre l'importance de l'orthographe dans la vie. De cette façon, au lieu de développer la motivation extrinsèque, l'enseignant pourrait inscrire les élèves dans un projet qui engendrerait une correspondance. De cette façon, les élèves ne devraient plus faire attention à leur orthographe pour avoir un bon point mais pour se faire comprendre de leurs correspondants donnant ainsi du sens aux apprentissages, à l'importance d'utiliser une orthographe correcte.

Aux dires de l'enseignant N°5<sup>B</sup> (CE1-CE2), on a réellement l'impression qu'il veut perdurer dans un système où il détient le pouvoir. Ainsi, lorsqu'il m'a fait comprendre qu'il était logique que tous les élèves n'aient pas le même nombre de bons points à la fin de la journée (« *ce n'est pas comme à l'école des fans* », « *je ne fais pas les comptes* »), il a ajouté que « *cela devrait peut-être me déranger mais j'ai d'autres préoccupations.* » Pourtant cet enseignant est en train de développer un tout autre système permettant à l'élève de se sentir acteur de ses apprentissages avec la volonté que chacun puisse réussir et se sente valorisé au sein du groupe classe. Ainsi, il est en train de mettre en place des « correcteurs référents » qui auraient la possibilité quelque soit leur niveau d'aider les autres élèves de la classe, ils

seraient également amenés à proposer aux autres élèves des exercices élaborés ou inspirés par leur travail. Ce qui vient complètement rompre avec tout ce que l'enseignant avait dit précédemment. Je pense que cet enseignant n'a pas conscience de l'impact que les bons points peuvent avoir sur les élèves.

Les enseignants N°3 (CE2) et N°4 (CM2) ont, quant à eux, mis en place un autre système que les bons points. L'enseignant N°3 (CE2) insiste sur l'importance de féliciter les élèves. Mais pour lui, il est possible de le faire autrement, par exemple en félicitant verbalement l'élève ou en lui donnant des responsabilités au travers du tableau des décharges. Ce qui permet, selon lui, de donner le sens du devoir et des responsabilités. De même, pour l'enseignant, quand l'élève a commis une erreur, il doit assumer son erreur et avoir une « *punition* » lui permettant d'améliorer son niveau scolaire, retirer un bon point ferait passer l'enseignant pour un « *méchant* ». Toutefois, il faut faire attention à ce que les sanctions négatives soient graduées et instaurées avec les élèves pour donner du sens, pour que l'élève comprenne pourquoi il ne doit pas agir de cette façon.

L'enseignant N°4 (CM2) a mis en place un système de « *check* ». Seul l'enseignant décide quand il y a un « *check* » de fait avec un élève. Ainsi, l'enseignant peut faire un « *check* » dans n'importe quelle situation. Par exemple, lorsqu'un élève a bien répondu ou s'en sert lorsqu'un élève paraît triste pour le faire sourire. L'enseignant aime ce système de « *check* » car il y a un contact avec l'élève, « *ce n'est pas comme le bon point* ». Quand la sanction est donnée « *elle ne peut être ni reprise par l'enseignant, ni échangée contre autre chose* ». Le « *check* » se fait sur l'instant, et après « *on n'en parle plus* ». Ainsi, aucun critère n'est établi pour savoir quand est-ce-qu'un élève a le droit d'avoir un « *check* », pourtant l'enseignant m'a expliqué qu'une des raisons pour lesquelles il n'avait pas mis en place le système des bons points était sa difficulté à établir des critères. Ce qui est contradictoire avec ce qui vient d'être dit. De plus, quand je lui demande « *Et si tu avais une classe en cycle 1 ou 2, donnerais-tu des bons points ?* », l'enseignant ne sait pas trop. Il pense que oui, car les élèves seraient moins en âge de comprendre cet « *appât du gain* » étant plus jeunes, pourtant il a bien mis en avant au cours de l'entretien l'aspect inégalitaire du système des bons points. Pour lui, les « *checks* » ne peuvent pas être utilisés si l'élève est plus jeune. Ainsi, il m'illustre ses dires au travers d'une situation qu'il a vécue. Il m'explique que lors de la surveillance de récréation, un élève, considéré comme « *difficile* », a ramassé un caillou et l'a rapporté à l'enseignant. L'enseignant lui a demandé d'aller le mettre à la poubelle, l'élève a obéi. L'enseignant l'a

alors félicité et lui a fait un « check ». L'élève a été le dire à ses camarades et tous sont venus voir l'enseignant pour faire également un « check » avec. L'enseignant m'explique ainsi que les élèves de CP n'ont pas compris pourquoi l'enseignant avait fait ce geste, pour eux ce n'était qu'un « jeu ». Pourtant, si les élèves ne comprennent pas le système des « checks » pourquoi comprendraient-ils mieux le système des bons points ? Tous les élèves pourraient en réclamer comme nous l'avons vu avec l'enseignant N°5<sup>B</sup> (CE1-CE2) : « *Pourquoi je n'ai pas de bon point alors que j'ai réussi ?* » Ou « *Pourquoi je n'ai pas de bon point alors que j'ai fait la même chose qu'untel qui lui a eu un bon point ?* ». On pourrait à la suite de cela, établir une relation assez étroite entre le système des bons points et celui des « checks », ceux-ci ont des points de ressemblance. L'enseignant utilise, certes un autre système que celui des bons points mais peut-être tout aussi préjudiciable pour certains élèves, des observations en classe permettraient de confirmer ou d'infirmes mes dires.

Grâce à ces entretiens, nous en avons appris davantage sur les motivations de certains enseignants à mettre en place le système des bons points ou au contraire de ne pas l'intégrer dans leur enseignement. Ces éléments permettent d'apporter des éléments de réponse à la question de recherche.



## Conclusion

---

Tout au long de la conception de ce mémoire, la problématique de recherche a guidé mon travail. Toutes les recherches effectuées ont été faites autour de celle-ci afin d'apporter des éléments de réponse.

Lectures, observations, entretiens, ont été les outils de recherche retenus, cette diversité m'a permis de varier les approches, chaque outil permettant d'enrichir les autres et ainsi d'affirmer ou d'infirmer les éléments de réponse mis en avant.

A la question de recherche : « Le bon point est-il une sanction efficace pour améliorer la réussite des élèves ? », nous pouvons dire, que les enseignants interrogés veulent avant tout faire progresser les élèves, s'ils utilisent le système des bons points c'est en premier pour inciter les élèves à faire de leur mieux. Ils ont la vision de leurs bons points d'antan qu'ils aimaient tant recevoir et reproduisent ce schéma sur leurs élèves. Mais chaque élève est un apprenant unique. Le système des bons points n'est pas un système égalitaire, il ne favorise en rien l'égalité des chances, au contraire, pouvant même amener à un mauvais climat de classe détériorant motivation et estime personnel chez certains élèves. Quelques enseignants le savent mais n'en tiennent pas compte, pourtant le système des bons points peut être un danger, ils ne devraient être utilisés qu'en toute connaissance de cause. Pouvant avoir un impact sur la scolarité de certains élèves, il est nécessaire que les enseignants se renseignent sur cette sanction. Certes, il est important de féliciter les élèves mais il faut prendre le temps de mettre en place un système développant avant tout le sens des apprentissages et l'estime des élèves. Des études permettant de voir les effets à long terme sur la scolarité des élèves seraient particulièrement intéressantes, pourtant à ce jour aucune étude n'existe à ma connaissance.

Ce mémoire m'a permis de développer mon esprit critique, de m'interroger sur ma pratique et sur les pratiques enseignantes en général. Je me suis centrée sur le système des bons points mais dans les classes d'autres systèmes existent et méritent eux-aussi que l'on s'y intéresse. Combien d'enseignants ignorent les impacts que leur système de sanction peut avoir sur leurs élèves ? Il ne faut pas sous-estimer ces sanctions mais s'informer, étudier ses pratiques afin que l'égalité des chances soit au mieux garantie, tout en développant le sens des

apprentissages car l'école doit impérativement garantir cette égalité des chances pour que chaque élève puisse devenir un citoyen éclairé capable d'esprit critique.

Au cours de l'élaboration de ce mémoire, d'autres questions se sont posées à moi et seraient intéressantes à développer. Ainsi, nous pourrions nous demander en quoi le système des bons points favorisent ou non l'égalité entre filles et garçons, question qui émergea au cours de l'entretien avec l'enseignant N°1<sup>B</sup> (CP) qui m'indiqua qu'elle proposait « un thème sur les dinosaures pour les garçons » et « un thème sur les fées pour les filles » ; même si les élèves choisissent le thème qu'ils préfèrent. Nous pourrions aussi nous intéresser sur le système de sanction que l'enseignant N°4 (CM2) a mis en place au travers du « check » afin de savoir si ce système peut également générer des inégalités entre élèves.

## Bibliographie

---

Antibi, A., 2003, *La constante macabre ou comment a-t-on découragé des générations d'élèves ?*, Paris, Math'Adore

Arenilla, L., Rolland, M-C., Roussel, M-P., Gossot, B., 2007, *Dictionnaire de pédagogie et de l'éducation*, Paris, Bordas Edition

Circulaire n° 91-124 du 6 juin 1991

Gimmonet, B., 2007, *Les notes à l'école : ou le rapport à la notation des enseignants de l'école élémentaire*, Paris, l'Harmattan

Gourévitch, J-P., 2012, *Récompenses et punitions*, Paris, De Borée

Legendre, R., 1993, *Dictionnaire actuel de l'éducation*, Guérin

Lieury, A., 2010, *Psychologie pour l'enseignant*, Paris, Dunod

Maccario, B., 1982, *Théorie et pratique de l'évaluation dans la pédagogie des APS*, Paris, Vigot,

Perrenoud, P., 1994, *Métier d'élève et sens du travail*, Paris, ESF

Prairat, E., 2003, *La sanction en éducation*, Paris, PUF

Prairat, E., 2002, *Questions de discipline à l'école et ailleurs*, Ramonville Saint Agne, Eres

Robbes, B., 2011, *Être, avoir et faire l'autorité*, « *L'autorité éducative dans la classe* », ESF

## Sitographie

---

<http://baboum-collections.e-monsite.com/pages/objets-d-ecole/les-bons-points-publicitaires.html>, page consultée le 29-12-14

<http://calamophilie.skynetblogs.be/bons-points/>, page consultée le 29-12-14

<http://www.icem-pedagogie-freinet.org/node/18364>, page consultée le 28-04-14

<http://www.lejls.com/loisirs/2014/12/28/1-en-bon-point-du-marechal>, page consultée le 29-12-



















































**Annexe 1** : Bon point utilisé dans la classe A – GS



**Annexe 2** : Bons points utilisés dans la classe B – GS/CP

M. GÉNIAL	M. MALCHANCE	M. ACROBATE	M. COQUETTE	M. PARFAIT	M. À L'ENVERS	M. MAGIE	M. MALIN	M. POURQUOI	M. JOYEUX
BON POINT	BON POINT	BON POINT	BON POINT	BON POINT	BON POINT	BON POINT	BON POINT	BON POINT	BON POINT
M. PRUDENTE	M. RÊVE	M. GRAND	M. AVARE	M. RAPIDE	M. EN RETARD	M. CHATOUILLE	M. CONTRAIRE	M. DODUE	M. INDÉCISE
BON POINT	BON POINT	BON POINT	BON POINT	BON POINT	BON POINT	BON POINT	BON POINT	BON POINT	BON POINT
M. JE-SAIS-TOUT	M. INQUIET	M. ÉTOURDI	M. GRINCHEUX	M. TIMIDE	M. BRUIT	M. COSTAUD	M. TINTAMARRE	M. FARFELU	M. TERREUR
BON POINT	BON POINT	BON POINT	BON POINT	BON POINT	BON POINT	BON POINT	BON POINT	BON POINT	BON POINT
M. AUTORITAIRE	M. ATCHOUM	M. CANAILLE	M. RISETTE	M. GROGNON	M. CATASTROPHE	M. PEUREUX	M. BAGARREUR	M. BAVARD	M. PETITE
BON POINT	BON POINT	BON POINT	BON POINT	BON POINT	BON POINT	BON POINT	BON POINT	BON POINT	BON POINT
M. NIGAUD	M. FOLLETTE	M. PRESSÉ	M. TÊTUE	M. INCROYABLE	M. GLOUTON	M. MAL ÉLEVÉ	M. SAGE	M. BAVARDE	M. GÉNIALE
BON POINT	BON POINT	BON POINT	BON POINT	BON POINT	BON POINT	BON POINT	BON POINT	BON POINT	BON POINT
M. ÉTONNANT	M. NEIGE	M. GENTIL	M. MALPOLI					M. SALE	M. FARCEUSE
BON POINT	BON POINT	BON POINT	BON POINT						BON POINT
BON POINT	BON POINT	BON POINT	BON POINT	BON POINT	BON POINT	BON POINT	BON POINT	BON POINT	BON POINT

M. TATILLON		M. MALADROIT		M. MELL-MELO	
BON POINT	BON POINT	BON POINT	BON POINT	BON POINT	BON POINT
M/E DOUBLE		M/E OUI		M. RIGOLO	
BON POINT	BON POINT	BON POINT	BON POINT	BON POINT	BON POINT
M/E CHIPIE		M/E BONHEUR		M. MAIGRE	
BON POINT	BON POINT	BON POINT	BON POINT	BON POINT	BON POINT
M. NON		M. BING		M. CURIEX	
BON POINT	BON POINT	BON POINT	BON POINT	BON POINT	BON POINT
M. BIZARRE		M. FARCEUR		M/E BEAUTÉ	
BON POINT	BON POINT	BON POINT	BON POINT	BON POINT	BON POINT
M. NON		M. BING		M. MALADROIT	
BON POINT	BON POINT	BON POINT	BON POINT	BON POINT	BON POINT
M/E DOUBLE		M/E BONHEUR		M. RIGOLO	
BON POINT	BON POINT	BON POINT	BON POINT	BON POINT	BON POINT
M/E CHIPIE		M. FARCEUR		M. MAIGRE	
BON POINT	BON POINT	BON POINT	BON POINT	BON POINT	BON POINT

M. TATILLON		M. MALADROIT		M. MELL-MELO	
BON POINT	BON POINT	BON POINT	BON POINT	BON POINT	BON POINT
M/E DOUBLE		M/E OUI		M. RIGOLO	
BON POINT	BON POINT	BON POINT	BON POINT	BON POINT	BON POINT
M/E CHIPIE		M/E BONHEUR		M. MAIGRE	
BON POINT	BON POINT	BON POINT	BON POINT	BON POINT	BON POINT
M. NON		M. BING		M. CURIEX	
BON POINT	BON POINT	BON POINT	BON POINT	BON POINT	BON POINT
M. BIZARRE		M. FARCEUR		M/E BEAUTÉ	
BON POINT	BON POINT	BON POINT	BON POINT	BON POINT	BON POINT
M. NON		M. BING		M. MALADROIT	
BON POINT	BON POINT	BON POINT	BON POINT	BON POINT	BON POINT
M/E DOUBLE		M/E BONHEUR		M. RIGOLO	
BON POINT	BON POINT	BON POINT	BON POINT	BON POINT	BON POINT
M/E CHIPIE		M. FARCEUR		M. MAIGRE	
BON POINT	BON POINT	BON POINT	BON POINT	BON POINT	BON POINT

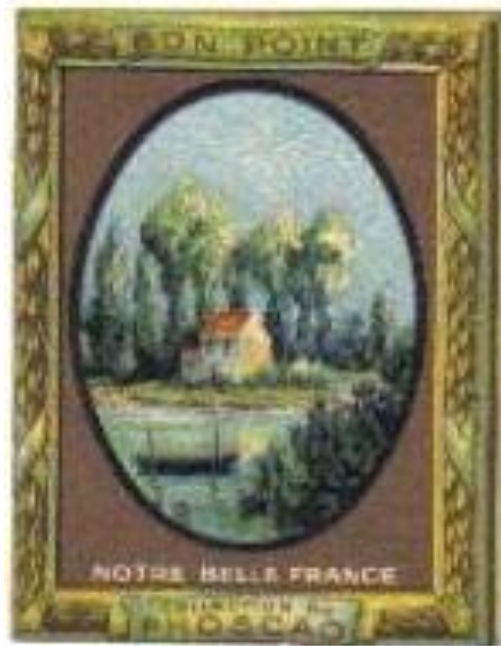
**Annexe 3** : Bon point utilisé dans la classe C – CP/CE1





**Annexe 4** : Bons points promouvant la publicité, la religion et l’histoire

- **Bon point promouvant la marque Phoscao : marque de chocolat pour le petit-déjeuner<sup>16</sup>**



- **Bons points promouvant la religion chrétienne**

Au dos de chaque bon point y figure une inscription : « Assistez à la sainte Messe comme si vous aviez assisté au sacrifice du Calvaire », « Dieu est votre Père ; ayez horreur de lui désobéir ».



---

<sup>16</sup> Légende : BON POINT – NOTRE BELLE FRANCE - PHOSCAO

- **Bons points promouvant l’histoire au travers de la vie du Maréchal Pétain<sup>17</sup>**

Pendant le Gouvernement de Vichy, le Maréchal Pétain souffre d’un manque de légitimité. Une propagande se met alors en place auprès des écoliers, il s’adresse à eux en leur demandant de « ne pas tricher », et d’être « de bons petits français ». Ces bons points vont alors être distribués dans les écoles pour que les instituteurs les utilisent afin de récompenser les élèves.



- Bon point N°1 : « Cauchy-la-Tour 1856, lieu de naissance du petit Philippe, que rien ne prédispose à l’incroyable destin. »
- Bon point N°2 : « Saint-Cyr 1876, il passa des années de sa jeunesse appliqué et studieux, faisant comme tant de grands hommes de chez nous, son apprentissage de soldat et de chef. »
- Bon point N°3 : « Arras 1910, où la retraite allait le frapper avant l’apothéose de Verdun »

---

<sup>17</sup> Au verso de chaque bon point un texte vient agrémenter l’image pour expliquer « la vie » du Maréchal.

- Bon point N°4 : « L'histoire l'a appelé le sauveur de Verdun et aucun des combattants d'alors n'a oublié sa clairvoyance, sa prudence, sa fermeté, et le souci qu'il eut toujours de la vie de ses soldats, souligne le commentaire. »
- Bon point N°5 : « Devenu quasi-dieu vivant, Pétain est sacré Maréchal de France à Metz, en 1918. Il approche du président Poincaré juché sur son flamboyant cheval blanc, une image qui marquera des générations de Français, comme le souvenir magique de Michel Simon dans Le vieil homme et l'enfant le rappellera. Cette haute distinction n'était pas une fin en soi, car le destin devait lui réserver d'autres hommages à l'heure du grand malheur français. »
- Bon point N°6 : « Durant l'entre-deux-guerres, le Maréchal s'illustre au Maroc, en matant, avec son grand ami le général Franco, les rebelles menés par Abd-el-Krim, lesquels inclinent le drapeau vert de l'Islam devant le vénérable chef. »
- Bon point N°7 : « Nouvelle consécration, à Burgos, Pétain ambassadeur de France en Espagne se fait acclamer par la foule. »
- Bon point N°8 : « A la gloire de Philippe Pétain, il fallait l'auréole du malheur. Le soldat héroïque, le politique sage, le père de la Patrie a su, aux heures les plus lourdes de notre histoire, préserver le seul patrimoine que la guerre ne peut détruire : celui de l'unité nationale. [...] Le Maréchal, Chef de l'État est le premier et le plus grand des Français. »

**Annexe 5** : Exemples de bons points en métal



**Annexe 6** : Photographies des boîtes à bons points de la classe C<sup>18</sup>

- Elève 1



- Elève 2



---

<sup>18</sup> Sur les 23 élèves, 21 boîtes à bons points ont été photographiées, 2 élèves n'ayant pas de boîte à bons points et n'ayant pas avec eux leurs bons points et/ou leurs images.

- Elève 3



- Elève 4



- Elève 5



- Elève 6



- Elève 7



- Elève 8



- Elève 9



- Elève 10



- Elève 11

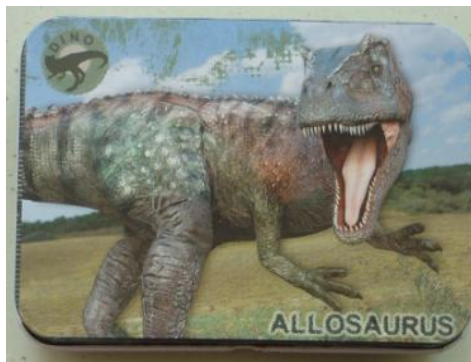




- Elève 12



- Elève 13



- Elève 14



- Elève 15



- Elève 16



- Elève 17



- Elève 18



- Elève 19



- Elève 20



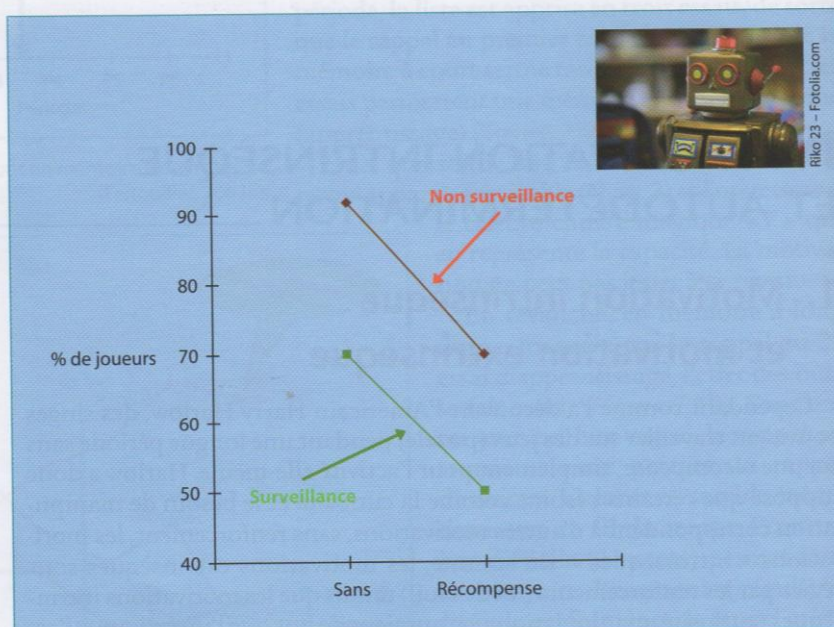
- Elève 21



Par exemple, 80 enfants de 4 à 5 ans d'une crèche participent à une activité de puzzles. Dans un groupe, on promet comme récompense du « bon travail » sur les puzzles, de pouvoir jouer à des jeux très attractifs (robot, station lunaire...) que l'on montre aux enfants (ils y joueront effectivement comme promis). Dans l'autre groupe, l'activité des puzzles est réalisée pour elle-même (motivation intrinsèque). De plus, chaque groupe est séparé en deux selon les conditions de surveillance. Dans chacun des sous-groupes surveillés, une caméra TV est placée à côté de l'enfant et l'expérimentateur dit à l'enfant que la caméra l'enregistre pendant son absence pour voir s'il a bien travaillé.

Une à trois semaines plus tard, on teste la motivation intrinsèque en laissant pendant une heure d'activités libres, une table avec des puzzles. Les résultats indiquent (**Figure 7.12**) que la récompense diminue la motivation intrinsèque mesurée par le libre choix de l'activité. De plus, l'avertissement d'une surveillance a pour effet aussi de diminuer l'attrait pour l'activité libre. Le renforcement et la surveillance diminuent donc la motivation intrinsèque. On constate également que les effets se cumulent puisque 90 % des enfants non récompensés et non surveillés rechoisissent librement les puzzles tandis qu'à l'inverse seulement 50 % des enfants récompensés et surveillés le font.

Au total, la motivation intrinsèque est diminuée par tout ce qui est perçu par l'individu comme un contrôle, une contrainte, du sentiment d'autonomie : les récompenses monétaires, prix, mais aussi l'évaluation sociale, la surveillance, imposer un temps limite, etc.



**Figure 7.12** – Baisse du nombre de sujets choisissant librement une tâche en fonction de la récompense et de la surveillance (d'après Lepper et Greene, 1975).

<sup>19</sup> Extrait p.170

**Annexe 8** : Bon point utilisé dans la classe de MS/GP



Dans cette classe, les bons points distribués par l'enseignant sont toujours les mêmes. Ils sont plastifiés et nous pouvons voir sur ce bon point deux inscriptions : une stipulant la valeur que l'on accorde à ce bout de papier « 1 bon point », et l'autre faisant référence à la méthode de lecture utilisée par l'enseignant « La planète des alphas ». Nous constatons également qu'une illustration en couleur est présente, celle-ci est en lien direct avec la méthode de lecture utilisée.

## Annexe 9 : Questionnaires

### • Entretien 1 – Enseignant utilisant des bons points (annexe 10)

QUESTIONS	REPOSES
<ul style="list-style-type: none"><li>• Quel est votre parcours ? (études, différentes activités occupées, le nombre d'années d'enseignement, les niveaux de classe, ...)</li></ul>	<p>Depuis qu'il a eu son diplôme, il y a 10 ans, l'enseignant interrogé a exercé dans la ville d'Auchel. Il a toujours eu un niveau de CP.</p> <p>Il a une classe de 25 élèves et exerce dans l'école Victor Hugo qui compte 162 élèves.</p> <p>L'enseignant a 31 ans.</p>
<ul style="list-style-type: none"><li>• Depuis quand utilisez-vous des bons points en classe ?</li></ul>	<p>L'enseignant a toujours utilisé dans son enseignement le système des bons points.</p>
<ul style="list-style-type: none"><li>• Pourquoi avez-vous mis en place ce système de bons points à cette période / récemment ?</li></ul>	<p>Il a mis en place le système des bons points car il trouve cela gratifiant pour les élèves.</p>
<ul style="list-style-type: none"><li>• Avez-vous fait évoluer ces bons points ? (dans leur forme, leur distribution, ...)</li><li>• Si oui, pourquoi ?</li></ul>	<p>L'enseignant utilise depuis quelque temps une fleur du comportement qui lui permet de « <i>réguler le comportement des élèves</i> ». A la fin de la semaine, l'enseignant attribue selon son ressenti deux bons points pour les élèves ayant eu un « <i>bon</i> » comportement.</p>
<ul style="list-style-type: none"><li>• Quel est l'intérêt des bons points pour les élèves / pour vous ?</li></ul>	<p>Pour l'enseignant, les bons points permettent de féliciter les élèves, cela permet de les encourager. Les élèves peuvent ainsi savoir « <i>si ce qu'ils font est bien ou mal</i> ».</p>

<ul style="list-style-type: none"> <li>• Y a-t-il des inconvénients à utiliser les bons points ?</li> </ul>	<p>Les élèves en difficulté ont moins de bons points que les autres. L'enseignant m'explique également que les bons points sont donnés « au goût de l'effort » et que s'il « observe des efforts » il attribue des bons points.</p>
<ul style="list-style-type: none"> <li>• Que doit faire un élève pour obtenir un bon point ? Avez-vous établi une liste de critères ?</li> <li>• Les critères sont-ils les mêmes pour tous les élèves ?</li> </ul>	<p>Le bon point est attribué soit pour « <i>un travail bien fait</i> », soit parce que l'élève a eu un comportement attendu (<u>exemple</u> : participation).</p> <p>Non, les critères ne sont pas les mêmes pour tous les élèves. L'enseignant procède à une « <i>différenciation pédagogique</i> », il prend en compte « <i>le travail fait par l'élève, son niveau et les efforts réalisés</i> ».</p> <p>L'enseignant m'explique que les critères varient d'un enseignant à un autre. Ainsi, l'enseignant de son fils est qualifiée de « <i>gentil</i> » parce qu'il donne « <i>souvent</i> » des bons points.</p>
<ul style="list-style-type: none"> <li>• Retirez-vous des bons points ? A quelle(s) occasion(s) ?</li> </ul>	<p>L'enseignant ne confisque pas de bons points mais la boîte à bons points jusqu'à deux, trois jours sans toutefois retirer de bons points à la suite de cette confiscation.</p>
<ul style="list-style-type: none"> <li>• A la fin de la journée, est-ce-que tous les élèves ont reçu le même nombre de bons points ?</li> <li>• Peut-il arriver que certains élèves n'aient jamais de bons points ?</li> </ul>	<p>Non, à la fin de la journée, tous les élèves n'ont pas reçu le même nombre de bons points.</p> <p>Oui, pendant une ou deux journées.</p>
<ul style="list-style-type: none"> <li>• Après un certain nombre de bons</li> </ul>	<p>Au bout de 10 bons points, les élèves reçoivent</p>



<p>points obtenus y a-t-il une récompense plus importante ?</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• Si oui, comment et quand se fait la transaction ?</li> </ul>	<p>une petite image, et au bout de 8 petites images ils ont le droit d'obtenir une grande image illustrée. Les thèmes des images illustrées varient au cours de l'année. Ainsi, l'enseignant m'explique qu'il peut par exemple proposer « <i>un thème sur les dinosaures pour les garçons</i> » et « <i>un thème sur les fées pour les filles</i> » ; même si les élèves choisissent au final le thème qu'ils préfèrent.</p> <p>La transaction varie, toutefois elle se réalise souvent en fin de semaine. Il arrive que des élèves réclament la transaction, cependant le moment de sa mise en œuvre reste au choix de l'enseignant.</p>
<ul style="list-style-type: none"> <li>• Quand vous étiez écolière, vous étiez quel genre d'élève ?</li> <li>• Receviez-vous des bons points ?</li> <li>• Est-ce que vous aimiez en recevoir ?</li> </ul>	<p>L'enseignant était qualifié d'élève « <i>sérieux</i> ».</p> <p>Il ne se souvient pas avoir reçu de bons points mais des images.</p> <p>Il aimait en recevoir.</p>

- **Entretien 2 – Enseignant stagiaire utilisant des bons points** (annexe 11)

Dès lors que j’aborde le thème des bons points, l’enseignant dit à sa collègue (présente à côté)

« ah oui, motivation intrinsèque, extrinsèque ».

QUESTIONS	REPOSES
<ul style="list-style-type: none"> <li>• Quel est ton parcours ? (études, différentes activités occupées, le nombre d’années d’enseignement, les niveaux de classe, ...)</li> </ul>	<p>L’enseignant a fait un bac ES, puis une licence de lettre modernes parcours pluridisciplinaire. Il s’est ensuite orienté vers un Master SMEEF métier de l’enseignement. Cet enseignant a passé son concours une fois mais ne l’a pas obtenu. Il a alors fait une préparation au concours pendant un an et a travaillé pendant cette période. Il a repassé le concours en 2014 et l’a obtenu.</p> <p>Il est depuis ce début d’année enseignant stagiaire en diplôme universitaire dans une classe de CM2.</p> <p>Son école est située à Verquin est compte 260 élèves. Sa classe est, quant à elle, composée de 26 élèves.</p>
<ul style="list-style-type: none"> <li>• Depuis quand utilises-tu des bons points en classe ?</li> </ul>	<p>L’enseignant utilise des bons points depuis le début de l’année 2014.</p>
<ul style="list-style-type: none"> <li>• Pourquoi as-tu mis en place ce système de bons points à cette période / récemment ?</li> </ul>	<p>Au début l’enseignant ne savait pas s’il allait mettre en place un système de bons points, il a alors demandé à son collègue de CM1 pour savoir si celui-ci l’utilisait. Ce dernier l’ayant mis en place, et trouvant que cela fonctionnait bien l’a convaincu.</p> <p>L’enseignant utilise le système des bons points pour l’orthographe et le calcul mental, et également pour récompenser la participation orale,</p>

	<p>toutefois les élèves ne sont pas prévenus quand cette dernière est récompensée afin de les inciter à participer le plus souvent possible.</p> <p>De plus, l'enseignant m'explique que « <i>les élèves adorent recevoir des bons points</i> ».</p> <p>Cependant, l'enseignant me précise que lors des rencontres avec le conseiller pédagogique, il « évite » d'en donner. En poussant sur ce sujet, je m'aperçois qu'il n'en donne plus du tout quand il a des visites.</p>
<ul style="list-style-type: none"> <li>• Les élèves ne réclament-ils pas de bons points quand le conseiller pédagogique est là ?</li> </ul>	<p>Non, parce que lorsqu'il vient il n'y a pas d'orthographe et de calcul mental dans l'emploi du temps, « <i>ça m'arrange bien</i> ».</p>
<ul style="list-style-type: none"> <li>• As-tu fait évoluer ces bons points ? (dans leur forme, leur distribution, ...)</li> </ul>	<p>Non, l'enseignant n'a pas fait évoluer le système des bons points.</p>
<ul style="list-style-type: none"> <li>• Quel est l'intérêt des bons points pour les élèves / pour toi ?</li> </ul>	<p>L'enseignant m'explique qu'au début les élèves faisaient beaucoup de fautes en orthographe. Il a alors décidé de mettre en place ce système de bons points pour encourager les élèves à faire plus attention. Ainsi, en début d'année quand les élèves avaient moins de 10 fautes, ils avaient le droit à un bon point. Aujourd'hui, pour obtenir un bon point, les élèves doivent faire 0 faute en orthographe.</p> <p>De même, l'enseignant utilise les bons points en calcul mental. Ainsi, un élève qui a 10/10 a le droit à un bon point.</p> <p>L'enseignant m'explique que « <i>ce système fonctionne très bien</i> » et que le plus important pour lui est que ses élèves progressent, qu'il y ait</p>

<ul style="list-style-type: none"> <li>• Y a-t-il des inconvénients à utiliser les bons points ?</li> </ul>	<p>une amélioration même si pour cela les élèves ont besoin des bons points.</p> <p>« <i>Il est difficile d'évaluer afin de savoir quel élève mérite une récompense</i> ».</p>
<ul style="list-style-type: none"> <li>• Que doit faire un élève pour obtenir un bon point ? As-tu établi une liste de critères ?</li> <li>• Les critères sont-ils les mêmes pour tous les élèves ?</li> </ul>	<p>Pour recevoir des bons points un élève doit progresser.</p> <p>Ainsi, les critères ne sont pas les mêmes pour tous les élèves. « <i>Il se peut qu'en orthographe un élève ait 7/10 et qu'il obtienne un bon point alors que celui qui aura eu 8/10 n'en n'aura pas parce qu'il n'aura pas progressé par rapport à l'évaluation précédente</i> ».</p>
<ul style="list-style-type: none"> <li>• Retires-tu des bons points ? A quelle(s) occasion(s) ?</li> </ul>	<p>Au début l'enseignant ne retirait pas de bons points. Toutefois, quand le bruit devient pour lui trop fort, il menace d'en retirer et demande à certains élèves de les poser sur la table sans jamais en retirer.</p>
<ul style="list-style-type: none"> <li>• A la fin de la journée, est-ce-que tous les élèves ont reçu le même nombre de bons points ?</li> <li>• Peut-il arriver que certains élèves n'aient jamais de bons points ?</li> </ul>	<p>Non.</p> <p>Oui, pendant une journée.</p>
<ul style="list-style-type: none"> <li>• Après un certain nombre de bons points obtenus y a-t-il une récompense plus importante ?</li> </ul>	<p>Au bout de 10 petites images, les élèves reçoivent une grande image et au bout de dix grandes images, ils ont le droit d'avoir un cadeau. Ce cadeau est acheté par l'enseignant et peut prendre</p>

<ul style="list-style-type: none"> <li>• Si oui, comment et quand se fait la transaction ?</li> </ul>	<p>la forme de scoubidou, de crayons, ... Tout ce que l'enseignant trouve dans les magasins à 1 ou 2 €.</p> <p>La transaction se fait toutes les semaines, le mercredi, souvent en début de matinée. Mais elle peut également avoir lieu pendant des petits temps comme l'appel ou la cantine. Un élève est désigné responsable pour la semaine, il passe dans les rangs et est chargé de compter les bons points ou images que les élèves ont placé sur un coin de leur table. Quand il en compte dix, il donne alors soit une petite image, soit une grande image, soit un cadeau.</p>
<ul style="list-style-type: none"> <li>• Quand tu étais écolière, tu étais quel genre d'élève ?</li> <li>• Recevais-tu des bons points ?</li> <li>• Est-ce que tu aimais en recevoir ?</li> </ul>	<p>L'enseignant était qualifié d'élève « <i>sérieux</i> ».</p> <p>Oui, « <i>je reproduis la même chose que quand j'étais jeune</i> » et l'enseignant donne également le même style de cadeau qu'il recevait lui-même écolier.</p> <p>Oui, « <i>c'était une de ses motivations pour travailler en classe</i> ».</p>

### Entretien 3 - Enseignant n'utilisant pas les bons points

QUESTIONS	REPOSES
<ul style="list-style-type: none"> <li>• Quel est votre parcours ? (études, différents activités occupées, le nombre d'années d'enseignement, les niveaux de classe, ...)</li> </ul>	<p>L'enseignant est âgé 32 ans. Il est en poste depuis 10 ans.</p> <p>Il a fait un Master esthétique et théorie des arts du spectacle mention théâtre et théâtre de jeunesse. En parallèle, il a fait un double cursus pour préparer le concours de professeur des écoles à l'IUFM.</p> <p>Durant sa première année en responsabilité, il a occupé un tiers temps en CE2, TPS et en RASED.</p> <p>Aujourd'hui, il exerce à Auchel, à l'école Victor Hugo qui comprend 162 élèves, dans une classe de CE2 (21 élèves).</p>
<ul style="list-style-type: none"> <li>• Dans l'école, est-ce que certains enseignants utilisent des bons points et d'autres non ?</li> </ul>	<p>Oui, des enseignants utilisent les bons points, il s'agit des classes de CP et de CP-CE1.</p> <p>La mise en place des bons points est une démarche individuelle qui n'est ni inscrite dans le projet d'école, ni dans le contrat de réussite.</p>

<ul style="list-style-type: none"> <li>• Pourquoi vous n'avez pas mis en place un système de bons points ?</li> </ul>	<p>L'enseignant n'utilise pas les bons points car il estime que <i>« les élèves sont assez grands (2 élèves de CLIS, inclus dans sa classe, vont avoir 12 ans l'année prochaine et se retrouveront au collège) pour comprendre qu'ils doivent travailler pour réussir et non pas pour un bon point »</i>.</p> <p>De plus, <i>« on ne fait pas marcher les élèves à la carotte, il y a des autres moyens de les récompenser »</i>. Pour lui, il existe <i>« une tradition du bon point »</i>. Il m'explique que certes le bon point a des effets positifs (<i>« les bons points motivent et permettent de satisfaire certains élèves »</i>) mais il a aussi des effets négatifs qui sont plus importants.</p>
<ul style="list-style-type: none"> <li>• Quels sont, pour vous, les aspects négatifs ?</li> </ul>	<p>L'enseignant avance le fait que lorsqu'il y a des bons points, <i>« les élèves sont motivés par le cadeau final »</i>. Certains élèves deviennent même <i>« manipulateurs »</i> pour obtenir des bons points, ce qui n'entraîne pas une dynamique de classe positive. Au contraire, les bons points entraînent de la <i>« jalousie entre les élèves et de la frustration qui peuvent engendrer des litiges (vols, pertes de bons points) »</i>. L'enseignant compare ainsi les bons points aux derniers stylos à la mode que certains élèves utilisent, et qui entraînent également de la jalousie entre élèves. Pour lui, tous ces éléments sont à bannir de l'école, ainsi il n'autorise que les stylos Bic traditionnels. L'enseignant évoque, également, les blouses qui pourraient être une bonne façon de mettre tous les élèves sur <i>« un pied d'égalité »</i>, car ce que</p>

	<p>souhaite l'école c'est avant tout « <i>l'égalité des chances</i> ». « <i>Et c'est à ça que servait la blouse, à mettre sur un pied d'égalité l'enfant d'ouvrier et l'enfant de médecin</i> ». Il compare notamment les notes aux bons points en disant que ces deux systèmes sont l'un comme l'autre « <i>arbitraires et entraînent un mauvais climat de classe</i> ». Puis, il explique que des élèves en ont moins que d'autres, « <i>il est impossible d'être équitable</i> ».</p> <p>Il fait également un lien avec les bonbons, « <i>imagine si à la place des bons points, on distribuait des bonbons, cela serait choquant</i> ». L'enseignant compare aussi les bons points à un sucre que l'on donne à un chien.</p>
<ul style="list-style-type: none"> <li>• Les élèves ayant reçu des bons points en CE1 n'en réclament pas en début d'année ?</li> </ul>	<p>En début d'année certains élèves proviennent de classes utilisant les bons points et d'autres non. L'enseignant explique alors le premier jour, qu'il ne distribue pas de bon point. Par la suite, les élèves n'en réclament pas, « <i>il n'y a pas de problème</i> ».</p>
<ul style="list-style-type: none"> <li>• Et si vous-aviez une classe en cycle 1 ou 2, donneriez-vous des bons points ?<sup>20</sup></li> </ul>	<p>Non, l'enseignant pense que les bons points ne sont pas utiles même si les élèves sont plus jeunes. Pour lui, il faut avant tout « <i>créer une dynamique de groupe, valoriser et motiver les élèves</i> ».</p>
<ul style="list-style-type: none"> <li>• Est-ce que vous avez mis en place un système autre que les</li> </ul>	<p>Pour lui, il faut créer un « <i>climat de classe serein</i> », il faut inscrire les élèves dans une</p>

<sup>20</sup> Cette question est apparue d'elle-même lors d'un entretien. Il m'a paru intéressant dans la discussion de savoir si le niveau de classe était à l'origine de la non utilisation des bons points. C'est ainsi que j'ai intégré cette question lors des entretiens.



bons points ? <sup>21</sup>	<p>« <i>dynamique de travail</i> » pour que chacun puisse « <i>se développer individuellement</i> ». Il faut essayer de « <i>supprimer la compétition</i> » pour « <i>installer un bien-être</i> ». Pour qu'un bon climat de classe s'installe, « <i>le relationnel et la gestion de classe sont essentiels</i> », sans oublier de « <i>féliciter les élèves, car cela est essentiel</i> ».</p> <p>Pour ce faire, il est possible de les « <i>féliciter verbalement</i> », de les valoriser en leur donnant « <i>des responsabilités</i> ». Même si cette année, il ne l'utilise pas, l'enseignant a un tableau de décharge ; donner des responsabilités aux élèves peut permettre de les valoriser tout en leur donnant « <i>le sens du devoir et des responsabilités</i> ».</p> <p>De même, quand l'élève a commis une erreur, « <i>il doit assumer</i> », retirer un bon point ferait passer l'enseignant pour « <i>le méchant</i> ». Pour l'enseignant, l'élève doit avoir une « <i>punition</i> » qui lui permettra d'améliorer son niveau scolaire (<u>exemple</u> : une sanction négative où l'élève doit conjuguer des verbes dans les temps étudiés en classe à ce moment).</p>
<ul style="list-style-type: none"> <li>• Quand vous étiez écolière, vous étiez quel genre d'élève ?</li> </ul>	<p>L'enseignant était qualifié d'élève « <i>sérieux</i> », il n'hésitait pas à participer, à poser des questions aux enseignants s'il n'avait pas compris une notion. Toutefois, il ne faisait pas parti des élèves qui se placent au premier rang. Au contraire, il</p>

<sup>21</sup> Savoir si les enseignants utilisent un autre système permet d'en apprendre davantage sur leurs pratiques.

<ul style="list-style-type: none"><li>• Receviez-vous des bons points ?</li><li>• Est-ce que vous aimiez en recevoir ?</li></ul>	<p>s'installait au fond de la classe avec ses camarades.</p> <p>Il a le souvenir d'un enseignant de CP, qui arrivait en fin de carrière et qui distribuait des bons points.</p> <p>Toutefois, cela ne l'a pas marqué plus que cela, puisqu'il ne se souvient plus que cela l'ait motivé.</p>
--	--

• **Entretien 4 – Enseignant stagiaire n'utilisant pas les bons points**

QUESTIONS	REPOSES
<ul style="list-style-type: none"> <li>• Quel est votre parcours ? (études, différents activités occupées, le nombre d'années d'enseignement, les niveaux de classe, ...)</li> </ul>	<p>L'enseignant a suivi le même parcours que l'enseignant N°2. Il a fait un bac ES, puis une licence de lettre modernes parcours pluridisciplinaire. Il s'est ensuite orienté vers un Master SMEEF métier de l'enseignement. Cet enseignant a passé son concours une fois mais ne l'a pas obtenu. Il a alors fait une préparation au concours pendant un an et a travaillé pendant cette période. Il a repassé le concours en 2014 et l'a obtenu.</p> <p>Cette année, il est enseignant stagiaire en diplôme universitaire dans une classe de CM2.</p> <p>Son école, Dolto, se trouve dans la ville de Loison sous Lens et accueille 208 élèves. La classe de l'enseignant compte 26 élèves.</p>
<ul style="list-style-type: none"> <li>• Dans l'école, est-ce que certains enseignants utilisent des bons points et d'autres non ?</li> </ul>	<p>L'enseignant ne sait pas si ses collègues des autres classes utilisent des bons points.</p>
<ul style="list-style-type: none"> <li>• Pourquoi vous n'avez pas mis en place un système de bons points ?</li> </ul>	<p>Tout d'abord, parce que son collègue dont il assure la décharge n'en utilise pas. Ensuite, parce que l'enseignant trouve que les CM2 sont « <i>trop grands pour en recevoir</i> ». Il n'aime pas « <i>l'appât du gain</i> » que le bon point engendre. Il n'a pas envie que les élèves travaillent pour obtenir quelque chose en retour. Il n'aime, également pas, « <i>la hiérarchie</i> » que le bon point entraîne (10 bons points → 10 petites images → 1 grande</p>

	<p>image). De plus, il ne voit pas comment il pourrait distribuer cette sanction, quels devraient être les critères à établir (« <i>Comment le distribuer ? Faut-il en donner pour le comportement, le travail ou les deux ?</i> »). Il indique également que les élèves en difficulté n'auraient pas de bons points.</p>
<ul style="list-style-type: none"> <li>• Est-ce que tu as mis en place un système autre que les bons points ?</li> </ul>	<p>Oui, l'enseignant a mis en place un système de « check ». Il a repris le même système que son collègue, dont il assure la décharge pour assurer une continuité.</p> <p>Seul l'enseignant décide quand il y a un « check » de fait avec un élève. Ainsi, l'enseignant peut faire un « check » dans n'importe quelle situation. Par exemple, « <i>lorsqu'un élève a bien répondu</i> » ou il m'explique qu'une fois un élève est arrivé à l'école, l'air triste. Il lui a alors fait un « check » et lui a demandé de sourire. L'élève s'est alors apparemment mis à sourire.</p> <p>L'enseignant aime ce système de « check » car il y a « <i>un contact avec l'élève</i> », « <i>ce n'est pas comme le bon point</i> ». « <i>Quand la sanction est donnée, elle ne peut être ni reprise par l'enseignant, ni échangé contre autre chose</i> ». « <i>Le « check » se fait sur l'instant, et après on n'en parle plus</i> ».</p>
<ul style="list-style-type: none"> <li>• Et si tu avais une classe en cycle 1 ou 2, donnerais-tu des bons points ?</li> </ul>	<p>L'enseignant ne sait pas trop. Il pense que oui, car les élèves seraient moins en âge de comprendre cet « <i>appât du gain car ils sont plus jeunes</i> ».</p> <p>De plus, il m'explique que « <i>les élèves de CP ne comprennent pas les « check » qu'il utilise en</i></p>

	<p><i>classe avec les CM2</i> ». Il m'explique que lors de la surveillance de récréation, un élève qui est considéré comme « <i>difficile</i> » ramasse un caillou et le rapporte à l'enseignant. L'enseignant lui demande d'aller le mettre à la poubelle, l'élève obéit. L'enseignant le félicite et lui fait un « check ». L'élève va le dire à ses camarades et tous viennent voir l'enseignant pour faire également un « check » avec. L'enseignant m'explique ainsi que « <i>les élèves de CP n'ont pas compris pourquoi l'enseignant avait fait ce geste, pour eux ce n'était qu'un jeu</i> ».</p>
<ul style="list-style-type: none"> <li>• Est-ce que certains élèves réclament des « checks » ?</li> </ul>	<p>Apparemment, aucun élève n'en réclame. L'enseignant le donne au gré de ses envies, il n'y a pas de critères établis préalablement.</p>
<ul style="list-style-type: none"> <li>• Quand vous étiez écolière, vous étiez quel genre d'élève ?</li> <li>• Receviez-vous des bons points ?</li> <li>• Est-ce que vous aimiez en recevoir ?</li> </ul>	<p>L'enseignant était qualifié d'élève « <i>sérieux</i> ».</p> <p>Il sait qu'il en recevait en CP-CE1. Quand il avait 10 bons points, il avait une petite image et au bout de 10 petites images, il obtenait une grande image.</p> <p>L'enseignant ne s'est plus réellement s'il aimait en recevoir.</p>

• **Entretien 5 – Enseignant stagiaire utilisant des bons points** (annexe 12)

QUESTIONS	REPOSES
<ul style="list-style-type: none"> <li>Quel est ton parcours ? (études, différentes activités occupées, le nombre d'années d'enseignement, les niveaux de classe, ...)</li> </ul>	<p>L'enseignant a 37 ans et a un parcours assez hétéroclite. Ainsi, il possède une maîtrise de géographie, un DESS aménagement du territoire. A partir de là, il a travaillé en alternance dans l'industrie. Il a également suivi une formation Bac+4 en transport. Puis, il a fait une école de management et un MASTERE. A la suite de cela, il a passé un CAP en maçonnerie et a décidé en 2014 de passer le concours pour devenir professeur des écoles.</p> <p>Cet enseignant est un enseignant en diplôme universitaire en poste depuis la rentrée 2015. Il est dans une école composée d'une seule classe de CE1, CE2 qui accueille 23 élèves. La classe est intégrée dans le cadre d'un RPI, composé de 80 élèves. Sa classe se situe à Saint-les-Fressin.</p>
<ul style="list-style-type: none"> <li>Depuis quand utilises-tu des bons points en classe ?</li> </ul>	<p>L'enseignant utilise depuis le début d'année les bons points. Il les a mis en place « <i>progressivement</i> », car il me dit qu'il « <i>aime sanctionner, récompenser, valoriser un élève</i> ».</p>
<ul style="list-style-type: none"> <li>Pourquoi as-tu mis en place ce système de bons points à cette période / récemment ?</li> </ul>	<p>Il a mis ce système en place pour « <i>assurer une continuité avec l'autre enseignant de la classe</i> », qui lui même met en place ce système de bons points. De plus, il trouve que le bon point « <i>permet de valoriser l'élève</i> », et que « <i>c'est une sanction facile à mettre en place</i> ».</p>
<ul style="list-style-type: none"> <li>As-tu fait évoluer ces bons points ? (dans leur forme, leur distribution, ...)</li> </ul>	<p>Les bons points distribués n'ont pas de thème précis. La création des bons points est à la charge de sa collègue, il ne s'est pas renseigné plus en</p>

<ul style="list-style-type: none"> <li>• Si oui, pourquoi ?</li> </ul>	<p>détails sur leur élaboration.</p>
<ul style="list-style-type: none"> <li>• Quel est l'intérêt des bons points pour les élèves / pour toi ?</li> <li>• Y a-t-il des inconvénients à utiliser les bons points ?</li> </ul>	<p>Pour lui, les bons points permettent de « récompenser un travail, un effort, la réussite de l'élève ». Il prend en compte « la forme et le fond du travail ». Ainsi, il m'explique que si un élève avait tout faux à sa multiplication, mais l'avait posée correctement, il pouvait quand même recevoir un bon point.</p> <p>Sa femme est neuropsychologue et insiste sur le fait qu'il est nécessaire qu'une récompense soit délivrée à l'enfant pour le motiver.</p> <p>Pour lui, un des inconvénients des bons points est sa gestion. En effet, il explique qu'il n'est pas facile pour les élèves de gérer leur stock de bons points. Il prend notamment l'exemple de sa fille, qui reçoit des bons points et qui en met dans son sac, sa trousse, ...</p> <p>Ensuite, certains élèves peuvent être amenés à lui demander « Pourquoi je n'ai pas de bon point alors que j'ai réussi ? » ou « Pourquoi je n'ai pas de bon point alors que j'ai fait la même chose qu'untel qui lui a eu un bon point ? »</p>
<ul style="list-style-type: none"> <li>• Tes élèves n'ont pas de boîte à bons points ?</li> </ul>	<p>Les élèves ont trouvé eux-mêmes des boîtes où ils rangent leurs bons points. « La boîte à bons points me fait limite penser à l'enseignant d'il y a 50 ans ».</p>
<ul style="list-style-type: none"> <li>• Que doit faire un élève pour obtenir un bon point ? As-tu établi une liste de critères ?</li> </ul>	<p>Il n'a pas de critères précis.</p> <p>Les élèves peuvent obtenir des bons points uniquement pour le travail réalisé et non pas pour leur comportement. Ainsi, l'enseignant part du principe que le comportement n'est pas à</p>

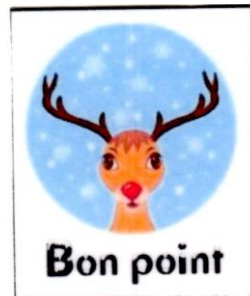
<ul style="list-style-type: none"> <li>• Les critères sont-ils les mêmes pour tous les élèves ?</li> </ul>	<p>récompenser, il est inhérent au statut d'élève « <i>c'est ma classe, mon école, ma cour de récréation, ils doivent respecter mes règles</i> ».</p> <p>Les critères d'obtention du bon point ne sont pas les mêmes pour tous les élèves.</p>
<ul style="list-style-type: none"> <li>• Retires-tu des bons points ? A quelle(s) occasion(s) ?</li> </ul>	<p>L'enseignant retire rarement les bons points, ça lui est arrivé une à deux fois. L'enseignant fait « <i>un contrat</i> » avec les élèves, il les prévient qu'ils ont autant de temps pour faire autant d'exercices.</p> <p>Mais l'enseignant me précise que cela ne fonctionne pas, surtout avec les CE2, « <i>ils sont blasés, s'en foutent</i> ».</p>
<ul style="list-style-type: none"> <li>• A la fin de la journée, est-ce-que tous les élèves ont reçu le même nombre de bons points ?</li> </ul>	<p>A la fin de la journée, tous les élèves n'ont pas reçu le même nombre de bons points, « <i>ce n'est pas comme à l'école des fans</i> », « <i>cela devrait peut-être me déranger mais j'ai d'autres préoccupations</i> ». L'enseignant, quand il a mis en place ce système de bons points, me dit « <i>je n'ai pas réfléchi</i> ». Il a suivi les sanctions déjà mises en place.</p> <p>Il veut par la suite aménager un autre système permettant à tous les élèves de « <i>se sentir valorisés</i> » au sein de la classe et d'être récompensés non pas grâce à un bon point mais en devenant un « <i>correcteur référent</i> » qui pourra aider d'autres élèves pour réaliser un exercice. Ce rôle de correcteur pouvant être à la fois tenu par un élève dit en réussite ou un élève dit en difficulté.</p>



<ul style="list-style-type: none"> <li>• Peut-il arriver que certains élèves n'aient jamais de bons points ?</li> </ul>	<p>Oui, il peut arriver que certains élèves n'aient jamais de bons points, il « <i>ne fait pas les comptes</i> ». Il sait que certains élèves, qui sont qualifiés de « <i>meilleur élève</i> », viennent plus que d'autres, et donc que les élèves en difficulté ont moins de bons points.</p>
<ul style="list-style-type: none"> <li>• Après un certain nombre de bons points obtenus y a-t-il une récompense plus importante ?</li> <li>• Si oui, comment et quand se fait la transaction ?</li> </ul>	<p>Lorsque les élèves ont 10 bons points, ils obtiennent une image.</p> <p>La transaction s'effectue après la récréation. Toutefois, l'enseignant n'aime pas donner des images, car « <i>l'image intervient beaucoup plus tard que le bon point</i> ». Pour lui, il y a une nette différence, le bon point permet de récompenser dans l'instant l'élève, cela récompense le fait « <i>qu'il ait fait quelque chose</i> », alors que l'image a pour lui un lien avec la motivation extrinsèque.</p>
<ul style="list-style-type: none"> <li>• Quand tu étais écolière, tu étais quel genre d'élève ?</li> <li>• Recevais-tu des bons points ?</li> <li>• Est-ce que tu aimais en recevoir ?</li> </ul>	<p>Quand il était plus jeune, cet enseignant était qualifié d'élève « <i>sérieux</i> » sans ne jamais être premier de classe. Il me précise toutefois qu'il avait des problèmes de comportement.</p> <p>Il recevait des bons points.</p> <p>L'enseignant fonctionnait grâce aux notes et aux bons points.</p>

**Annexe 10** : Sanctions utilisées dans la classe de l'enseignant N°1 (bon point, petite image, grande image) - CP


- Exemple de bon point



- Exemple de petite image



**LES MÉTIERS**



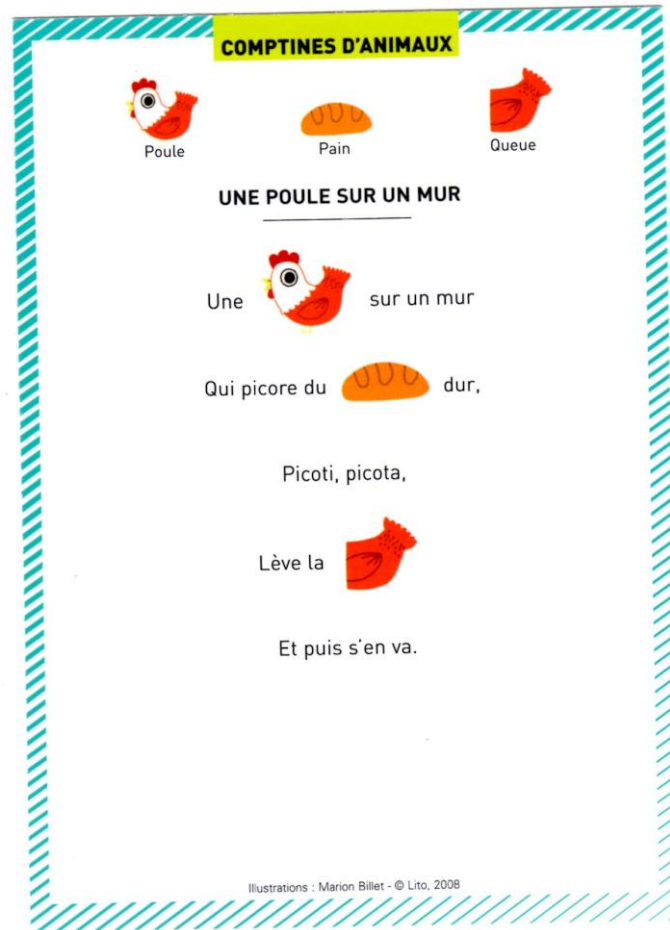
**MAÎTRE NAGEUR**

Au bord de la piscine, le maître nageur enseigne la natation : la brasse, le crawl ou le papillon. Si un baigneur est en danger, il lui tend sa perche ou plonge pour le sauver.

Texte : Karine-Marie Amiot - Illustrations : Louis Alloing - © Lito, 2008

- Exemple de grande image





Ces trois sanctions sont toutes les trois plastifiées et sont en couleur. Au dos de la petite image, l'élève trouve la définition de l'image qui est au recto. L'enseignant utilise des images ayant des thématiques particulières. Ici, il s'agit d'une thématique sur les métiers. La grande image est également recto-verso, comme précédemment au recto on trouve l'image et au verso on trouve une comptine qui reprend les éléments du dessin présents au recto.

**Annexe 11** : Sanctions utilisées dans la classe de l'enseignant N°2 (bon point, petites images, grande image) - CM2

- Exemple de bon point



- Exemples de petites images



*Le Loup et l'Agneau*

SÉRIE A



*Le Cochet, le Chat et le Souziceau*

SÉRIE A





Le héron

 A small black and white illustration showing a heron standing next to a snail.

SÉRIE A



La Grenouille qui veut se faire  
aussi grosse que le Boeuf



SÉRIE A

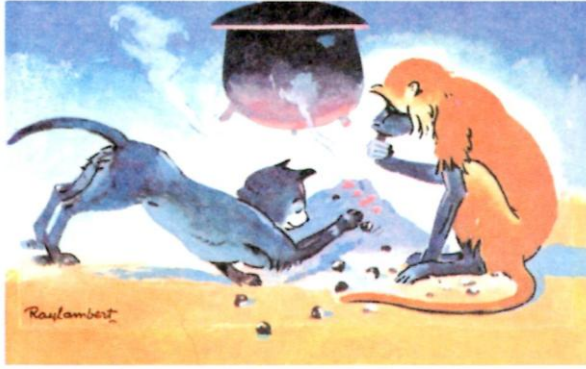


Le Lion et le Rat



SÉRIE A





*Le Singe et le Chat*



SÉRIE A

- Exemple de grande image



*la cigale et la fourmi*

## LA CIGALE ET LA FOURMI

---

La Cigale, ayant chanté  
Tout l'été,  
Se trouva fort dépourvue  
Quand la bise fut venue :  
Pas un seul petit morceau  
De mouche ou de vermisseau.  
Elle alla crier famine  
Chez la Fourmi sa voisine,  
La priant de lui prêter  
Quelque grain pour subsister  
Jusqu'à la saison nouvelle.  
« Je vous paierai, lui dit-elle,  
Avant l'ôût, foi d'animal,  
Intérêt et principal. »  
La Fourmi n'est pas prêteuse :  
C'est là son moindre défaut.  
« Que faisiez-vous au temps chaud?  
Dit-elle à cette emprunteuse.  
— Nuit et jour à tout venant  
Je chantais, ne vous déplaie.  
— Vous chantiez? j'en suis fort aise :  
Eh bien! dansez maintenant. »

J. DE LA FONTAINE



série D

Le bon point utilisé par l'enseignant est issu de la collection que nous avons pu découvrir précédemment (annexe 2). L'analyse qui en découle est la même que celle que nous avons déjà pu réaliser précédemment (cf. 3) Etat de la question, 3.1) Quelle forme le bon point prend-il ? • Classe B – GS/CP).

Les petites et grandes images portent sur le même thème : les fables de Jean de La Fontaine. Elles sont cartonnées et vernies. Ces images sont composées d'un recto et d'un verso. Le recto est l'image correspondant à la fable pour les deux types d'images et le verso est, quant à lui, différent. Sur les petites images, le verso contient juste le nom de la fable, tandis que sur les grandes images l'élève peut y découvrir la fable. Nous pouvons supposer



que choisir un thème en lien entre les petites et grandes images n'est pas anodin. En effet, les élèves sont de cette façon incités à collectionner le plus grand nombre d'images pour découvrir les fables.

**Annexe 12** : Sanctions utilisées dans la classe de l'enseignant N°5 (bon point, petites images, images « bonus »<sup>22</sup>) - CM2

- Exemple de bon point



- Exemples de petites images



SÉRIE 32 IMAGE N° 13

**LES INCAS**  
Photo SILVESTER/RAPHO  
**« Leur chef se nommait Manco-Capac ;  
il sera le véritable fondateur de l'empire des Incas... »**

Les textes des dossiers Connaissance ont été rédigés par les spécialistes faisant autorité en la matière.

Nous vous invitons, pour améliorer vos connaissances, à collectionner les images que vous collerez dans les nouveaux dossiers du CHOCOLAT POULAIN :

- Série 31 - Connaissance des Réserves naturelles
- Série 32 - Connaissance des Civilisations disparues
- Série 33 - Connaissance des Chats
- Série 34 - Connaissance de l'Électronique et de l'Informatique
- Série 35 - Connaissance des Poulains
- Série 36 - Connaissance des Volcans

Pour recevoir ces dossiers, lisez attentivement les indications mentionnées sur les emballages des produits POU! AIN.

**ECHANGES** : Les conditions sont indiquées sur feuille spéciale encartée dans les dossiers.



SÉRIE 45 IMAGE N° 10

**LE BERGER**  
Document colorisé (collection Muguette Rigaud).  
**Le berger logeait dans une petite roulotte.**

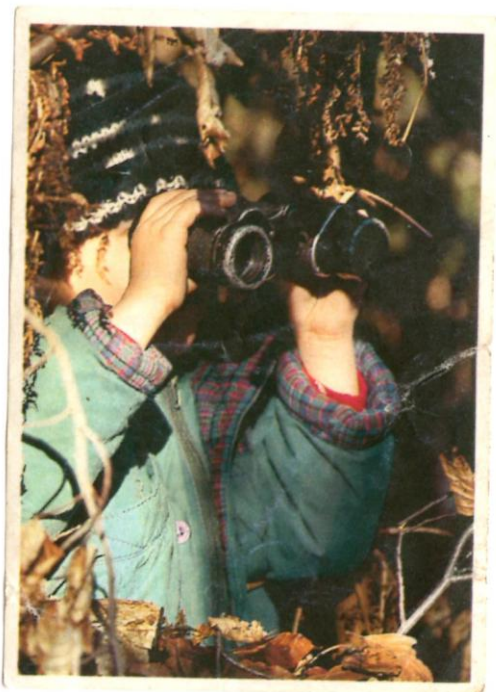
**CONNAISSANCES**

- Série 43 - Animaux et leurs petits
- Série 44 - Grands noms du sport
- Série 45 - Métiers d'autrefois
- Série 46 - Grandes découvertes

**ECHANGES** : les conditions sont indiquées sur la feuille encartée dans les dossiers.

**Découvrez des jeux, des recettes pour tous, des infos... Tapez 3615 Poulain.**

<sup>22</sup> Il n'y pas d'exemples de grandes images, l'enseignant ne m'en ayant pas fournis.



HORS SERIE

IMAGE N° 12

FONDATION USHUAIA

**ENFANT AUX JUMELLES**

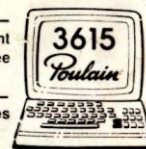
Agence BIOS. J.L. KLEIN

*Grâce à leur puissance optique,  
les jumelles permettent d'observer  
les animaux sans les déranger.*

Pour obtenir l'album hors-série FONDATION USHUAIA, envoyez 10 coupons dossiers + 2 timbres à 2,30 F. pour participation aux frais à : CHOCOLAT POULAIN - BP 729 - 41002 BLOIS CEDEX, en indiquant vos nom, prénom et adresse. Vous pouvez toujours obtenir les dossiers CONNAISSANCES selon les modalités habituelles.

**ECHANGES** : Les conditions sont indiquées sur la feuille encartée dans les dossiers.

Découvrez des jeux, des recettes pour tous, des infos...  
Tapez 3615 POULAIN.



SERIE 41

IMAGE N° 22

**TELECOM 1**

Timbre imprimé d'après une photographie de Philippe PONS

**Décidé en 1979, le programme Télécom 1 a pour objectif d'offrir des services de télécommunications par satellite à la France. Chaque satellite pèse environ 700 kilogrammes et il est positionné sur orbite géostationnaire à 36 000 kilomètres de la terre...**

Vous pouvez conserver les images du CHOCOLAT POULAIN dans les dossiers "Connaissance". Pour cela, envoyez 20 coupons-dossiers découpés sur les produits POULAIN et 2 timbres français à 2,20 F pour participation aux frais à : CHOCOLAT POULAIN (Service Images) B.P. 729, 41002 BLOIS CEDEX. Indiquez le titre des 2 dossiers choisis (la liste des titres figure sur les produits POULAIN), vos nom, prénom, adresse et (facultatif) date de naissance.



SERIE 44

IMAGE N° 15

**PELÉ**

Photo SIPA PRESS - MAX COLIN  
**Il fut sacré champion du siècle  
à Paris en 1981.**

**CONNAISSANCES**

- Série 43 - Animaux et leurs petits
- Série 44 - Grands noms du sport
- Série 45 - Métiers d'autrefois
- Série 46 - Grandes découvertes

**ECHANGES : les conditions sont indiquées  
sur la feuille encartée dans les dossiers.**

**Découvrez des jeux, des recettes pour tous,  
des infos... Tapez 3615 Poulain.**



SERIE 43

IMAGE N° 24

**L'ORNITHORYNQUE**

Photo VARIN - JACANA

**L'ornithorynque, sorte de taupe affublée d'une queue de castor  
et d'un bec de canard, appartient à l'ordre des monotrèmes,  
des animaux très archaïques.**

**CONNAISSANCES**

- Série 43 - Animaux et leurs petits
- Série 44 - Grands noms du sport
- Série 45 - Métiers d'autrefois
- Série 46 - Grandes découvertes

**ECHANGES : les conditions sont indiquées  
sur la feuille encartée dans les dossiers.**

**Découvrez des jeux, des recettes pour tous,  
des infos... Tapez 3615 Poulain.**



- Exemples d'images « bonus »<sup>23</sup>



n° 206  
**LES ANIMAUX  
 D'AMÉRIQUE DU SUD**  
**LE PARESEUX**



Si certains animaux échappent à leurs ennemis grâce à leur rapidité, le paresseux, lui, survit au contraire grâce à sa lenteur.

Agrappé à l'écorce des branches à l'aide de ses longues griffes recourbées, il reste suspendu la tête en bas, immobile, et passe ainsi la plus grande partie de la journée à dormir. Il n'a pas de gros besoins. Lorsqu'il se nourrit, il bouge à peine pour attraper avec sa bouche les tiges, les feuilles ou les fleurs qui sont à sa portée. Chacun de ses mouvements, effectué au ralenti, semble lui coûter un effort énorme. Il se déplace rarement et jamais à plus de 2 km/h. Il peut passer toute sa vie accroché au même arbre, s'il y trouve suffisamment de nourriture.

Sa vue n'est pas très bonne, mais il peut tourner sa tête de 360° – ce qui lui permet de regarder derrière lui sans bouger le reste de son corps.

Le paresseux possède une fourrure épaisse. Dans ses poils pousse une algue qui leur donne une teinte verdâtre. Il est ainsi presque "invisible" parmi les feuillages ou les lianes. Le jaguar lui-même s'y laisse souvent prendre !

Il n'y a pas de saison des amours. Le petit, dès sa naissance s'agrippe, la tête en bas, à la taille de sa mère et ne s'en séparera que vers l'âge de neuf mois.

Il existe deux types de paresseux : les unas (65 cm pour 9 kg) et les ais (60 cm pour 5 kg). Ils vivent dans les forêts équatoriales d'Amérique du Sud.

Photo : Lanceau - A.T.P.

Texte : Michelle Talandier

**MERVEILLES DU MONDE®**  
**Nestlé®**

© 2010 - LES Merveilles du Monde - Un Monde à l'Enfant

<sup>23</sup> Ce terme n'a pas été utilisé par l'enseignant, c'est moi qui l'ai introduit.

n° 205  
**LES ANIMAUX  
D'AMÉRIQUE DU SUD**  
**LE TAPIR**



Le tapir vit au cœur des forêts tropicales d'Amérique du Sud. Peu d'animaux peuvent pénétrer ces jungles mais le tapir, lui, avec son corps massif et court sur pattes, bien protégé par sa peau épaisse recouverte de poils ras et serrés, est capable de foncer à travers la végétation la plus dense.

De plus, il parcourt toujours les mêmes itinéraires, de sorte qu'il finit par tracer de véritables sentiers.

Avec ses petits yeux enfoncés, il ne voit pas très bien, mais il possède une ouïe fine et, un flair excellent.

Dans la journée, il cherche sa nourriture, composée de plantes aquatiques, de feuilles ou de bourgeons qu'il arrache à l'aide de sa petite trompe. Il apprécie beaucoup l'eau et il se baigne souvent ; c'est ainsi qu'il se débarrasse de ses parasites tout en se rafraîchissant.

Quand les petits tapirs naissent – au printemps généralement – ils sont recouverts d'une robe sombre, rayée de bandes claires qui les camoufle bien dans la pénombre de la forêt. Ce n'est que vers huit mois qu'ils ressemblent aux adultes.

Il existe plusieurs espèces de tapirs en Amérique du Sud, dont la taille varie de 1,80 à 2,50 m de long pour un poids de 220 à 300 kg. Hélas, ces animaux sont en train de disparaître, car les hommes défrichent les forêts où ils ont l'habitude de vivre. C'est ainsi qu'aujourd'hui le grand tapir de Baird est sur la liste des animaux en péril.

Photo : F. Gohier - Ardea

Texte : Michelle Talandier

**MERVEILLES DU MONDE®**  
**Nestlé®**

DISPON. NELLE UNIVERSITÀ DI TORINO PER UN "COURTESY".



n° 263

## LES ANIMAUX D'AustralIE L'ÉCHIDNÉ D'AustralIE



Le dos armé de piquants longs de 6 cm, l'échidné d'Australie ressemble à un gros hérisson (45 cm) à qui l'on aurait ajouté une queue (10 cm), un long bec et de grosses pattes munies de 5 griffes solides.

L'échidné se nourrit d'insectes qu'il recherche dès la tombée du jour. Il est guidé par son excellent flair : dès qu'il a repéré un nid de termites ou de fourmis, il introduit son bec en forme de tube puis, à la manière d'un fourmilier, il y propulse sa longue langue collante. Il la ramène ensuite chargée d'insectes pris au piège.

La principale particularité des échidnés réside dans leur mode de reproduction : ce sont en effet des mammifères qui pondent des œufs !

La femelle échidné "couve" son œuf dans une poche située sur son ventre et constituée par un repli de peau qui se ferme au moment de la ponte. Après sept à dix jours d'incubation, l'œuf éclôt. Le jeune échidné naît sans piquants et reste abrité contre le ventre de sa mère pendant les premières semaines de sa vie. La mère ne possède pas de mamelons : son lait s'écoule par de petits pores situés à l'intérieur de la poche. Lorsque, vers deux mois et demi, les piquants du jeune apparaissent, la mère, qui ne peut plus supporter ce contact, dépose son petit dans une cachette sûre où elle vient régulièrement le nourrir.

Les échidnés à bec droit d'Australie se tiennent au milieu des buissons dans les régions accidentées et caillouteuses de ce continent. D'autres variétés se trouvent en Nouvelle-Guinée et en Tasmanie.

Ces animaux vivent très longtemps, parfois au-delà de 50 ans. En effet, ils ne sont guère inquiétés, car au moindre danger, ils s'enfouissent dans le sol, ne laissant visibles que quelques pointes de leurs piquants.

Photo : J.P. Ferrero  
NATURE


Texte : Michelle Talandier

**Merveilles du Monde**  
**Nestlé**





n° 241  
**LES ANIMAUX  
 MENACÉS  
 LE GRAND  
 PANDA**



Le grand panda est un ours chinois. On l'appelle aussi "ours-chat" parce qu'il grimpe facilement aux arbres.

Les pandas sont aujourd'hui extrêmement rares. On estime qu'il en subsiste moins d'un millier. Ils sont cantonnés dans quelques aires montagneuses – entre 2000 et 3000 m d'altitude – dans les provinces du Sichuan, du Gansu et du Shaanxi. Là, poussent les deux ou trois sortes de bambous dont ils se nourrissent. Ce régime exclusif constitue un danger pour les pandas. Les bambous présentent, en effet, la particularité de fleurir tous ensemble à époque régulière (entre 10 et 100 ans selon les espèces) et de mourir aussitôt après. Or ils ne repoussent qu'au bout d'un an et il faut attendre 10 ans pour qu'ils puissent alimenter une population de pandas. Durant ce temps, les pandas doivent se déplacer vers des régions où les bambous n'ont pas encore fleuri. Jadis, cela ne posait pas de problème, mais aujourd'hui les hommes ont défriché les forêts de bambous pour s'y installer et cultiver la terre.

Pour empêcher la disparition des pandas, le gouvernement chinois, avec l'aide du WWF (Fonds mondial pour la Nature), a créé 12 réserves naturelles et ouvert des laboratoires de recherche afin de les recenser en permanence et d'étudier leurs habitudes.

Les biologistes s'intéressent aussi à leur reproduction qui, en captivité, se révèle très difficile. Les bébés pandas sont, en effet, particulièrement fragiles ; ils ne pèsent guère plus de 90 à 130 g à la naissance ; les adultes dépassent, eux, 100 kg.

Le monde entier s'est mobilisé pour sauver les pandas. Ceux-ci sont devenus le symbole de la nature depuis que le WWF en a fait son emblème.

Photo : J.P. Ferrero - NATURE  
 Texte : Michelle Talandier

**Merveilles du Monde.**  
**Nestlé.**

Sur le bon point une illustration en couleur est présente, c'est une représentation photographique d'une partie de la Tour Eiffel. Comme la représentation de la Tour Eiffel est tronquée, les élèves peuvent avoir des difficultés pour l'identifier. En ce qui concerne l'impression, le bon point n'est pas de bonne qualité, toutefois il est plastifié. Nous pouvons lire sur ce bon point une illustration « 1 bon point » qui n'est pas forcément très lisible de part la juxtaposition avec l'image. Le bon point est plastifié.

Les petites images que l'enseignant m'a fournies sont un exemple de ce que l'enseignant peut donner à ses élèves. Ces images ne sont pas récentes, elles sont issues d'une collection qu'il était possible de constituer grâce au chocolat Poulain, au verso, il y a même



une référence au minitel « 3615 Poulain » qui indiquent que ces images ont un âge certain. Les informations qui sont apportées sur les images du verso, peuvent donc être obsolètes. Ces images recouvrent des thèmes divers et variés (« Animaux et leurs petits », « Grands noms du sport », « Métier d'autrefois », « Grandes découvertes », « Connaissances des poulains », « Connaissance des Jeux Olympiques », ...). Ces images ne sont pas plastifiées, elles sont très « flexibles » et comportent des tâches de colle.

Les images « bonus » sont composées d'un recto et d'un verso, elles sont cartonnées. Au recto, l'image est composée d'une photographie d'un animal. Au verso, on peut y lire des informations concernant cet animal. Les images « bonus » ne sont pas données aux élèves mais prêtées. Elles sont issues d'une collection qu'il était possible de constituer en achetant les produits Nestlé. C'est à dire que lorsque l'enseignant le décide, un élève a le droit de choisir une image parmi celles proposées. Quand l'élève a cette image, il est amené à lire le texte (se trouvant au verso) à haute voix devant le groupe classe. Une fois la lecture effectuée, l'enseignant définit avec les élèves les mots compliqués. A la suite de cela, l'enseignant insère les mots découverts dans la dictée.

Remarquons toutefois que l'enseignant distribue et utilise en classe des images faisant la publicité des marques Poulain et Nestlé, pourtant comme il a été précédemment expliqué, il y a eu une interdiction des lobbies d'agir sur ces supports pour éviter d'endoctriner les jeunes élèves.

## Résumé

---

Ah, les bons points souvenirs d'enfance qui nous font revivre le temps où l'enseignant nous récompensait, nous les rangions à l'abri des regards indiscrets dans notre petite boîte spécialement conçue à cet effet, et les montrions à nos parents dès la sortie des classes comme pour prouver la qualité de notre travail réalisé.

Aujourd'hui, encore utilisés par certains enseignants comme sanction, nous sommes nous déjà réellement intéresser à la valeur symbolique des bons points ?

Ce petit bout de papier si souvent désiré cache pourtant bien son jeu et son utilisation est loin d'être anodine.

Ce dossier tente d'apporter des éléments de réponses à la question suivante, « Le bon point, est-il une sanction efficace pour améliorer la réussite des élèves ? ». Les données recueillies lors de mes différents stages, les entretiens menés auprès d'enseignants ainsi que les diverses lectures réalisés m'ont permis d'en apprendre davantage sur cet outil et de comprendre que ce dernier est à utiliser en toute connaissance de cause par les enseignants, car son utilisation a un impact sur la réussite des élèves.

### MOTS CLES

Bons points, Réussite scolaire, Sanction positive, Sanction négative, Motivation extrinsèque, Motivation intrinsèque, Compétition, Sens des apprentissages, Rémunération, Autorité, Enseignants, Elèves, Parents